



**Mémoire de double diplôme de Master de
Politiques Européennes**

**La socialisation à l'Europe des
étudiants de double diplôme franco-allemand**

**Une étude sur les étudiants du double diplôme franco-allemand de Politiques
européennes au sein de l'IEP de Strasbourg**

Dr. Gundula Gwenn Hiller

Europa Universität Viadrina, Francfort (Oder)

Mme Valérie Lozac'h

Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg

M. Sébastien Michon

Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg

Elise MADELAINE

Master Politiques européennes

et franco-germaniques

Année 2014-2015

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
TABLEAUX	4
INTRODUCTION	5
Le double diplôme binational.....	5
Problématique, hypothèses.....	6
Approche sociologique de la socialisation des étudiants de double diplôme	7
Socialisation étudiante	9
Socialisation à l'Europe	9
Etat de la recherche	12
Socialisation étudiante	12
Socialisation européenne.....	13
Aspects méthodologiques.....	14
Choix du terrain et de la période	14
Une enquête quantitative et qualitative.....	14
Chapitre I : La boîte noire de la sélection.....	18
I.1. Qui sont les étudiants ?	18
I.1.1. Portrait et dispositions sociales	19
I.1.2. Des dispositions scolaires	26
I.2. Les prémices d'une socialisation à l'Europe et au franco-allemand	29
I.2.1. Formation de dispositions à l'Europe	29
I.2.2. Dispositions au franco-allemand, à l'Allemagne, à la France.....	32
I.3. Motivations des étudiants et représentations du double diplôme	35
I.3.1. Analyse des motivations des étudiants	35
I.3.2. Le rapport à l'Europe des étudiants avant le Master	40
Chapitre II. Que fabrique le double diplôme ?	42
II.1. Le cadre de formation : la socialisation par le contexte d'études	43
II.1.1 La socialisation par le contexte géographique et symbolique des universités	43
II.1.2. La socialisation par le groupe de pairs	46
II.2. Socialisation par l'étude des politiques européennes.....	49
II.2.1. Nature des enseignements.....	50
II.2.2. Les modalités de transmission des savoirs	52

II.2.3. Le stage comme période de transition	59
II.3 La construction des trajectoires professionnelles	63
II.3.1. Les compétences acquises pendant la formation.....	63
II.3.2. Le devenir des diplômés	67
CONCLUSION.....	72
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	75
SITOGRAFIE	75
BIBLIOGRAPHIE	75
TABLE DES MATIERES	82
ANNEXES	85

TABLEAUX

Tableau 1 : Composition de l'échantillon des interviewés	16
Tableau 2 : Pourcentage de femmes par rapport à la nationalité	19
Tableau 3 : Âge des étudiants (2009-2015) à l'entrée dans le double diplôme	21
Tableau 4 : Professions des parents des étudiants des six promotions.....	24
Tableau 5 : Professions des parents des étudiants selon la nationalité.....	25
Tableau 6 : Répartition des étudiants selon le dernier diplôme obtenu.....	27
Tableau 7 : Répartition des étudiants selon le domaine du dernier diplôme obtenu	28
Tableau 8 : Comparaison des cultures universitaires allemande et française	54
Tableau 9 : Comparaison des pratiques universitaires de Francfort (Oder) et de Strasbourg	54
Tableau 10 : Lieux du stage de fin d'étude.....	61

INTRODUCTION

Le double diplôme binational

Se placer dans une perspective mondiale constitue pour les universités un défi majeur. Elles prennent ainsi place dans un nouvel espace social global. De ce fait, la mobilité internationale des étudiants et des universitaires est devenue un enjeu important. Cela signifie entre autres, mettre en avant des programmes qui permettent aux étudiants de s'ouvrir à l'autre et donc de mieux le comprendre, d'acquérir des compétences internationales et interculturelles et de les sensibiliser à la réalité de l'interdépendance globale et des enjeux globaux. Les étudiants sont préparés à être des acteurs de la mondialité qui auront des décisions, des opinions à prendre dans le futur.

Dans un environnement de plus en plus concurrentiel, la mobilité internationale permet également de favoriser leur compétitivité internationale. En plus de son importance financière, elle s'accompagne d'un mouvement normatif. En effet, l'international ou plus exactement ce qui n'est pas national, est systématiquement valorisé. L'internationalisation des universités correspond donc « aux niveaux national, sectoriel et institutionnel, [au] processus d'intégration d'une dimension internationale, interculturelle, ou mondiale dans l'objet et les fonctions de l'enseignement post-secondaire ou dans l'offre de services en la matière »¹.

En réponse à l'internationalisation et au processus de globalisation, les pays européens ont imaginé et créé une synergie commune pour l'enseignement supérieur afin d'améliorer la compétitivité mondiale de l'Europe. L'europanisation des universités constitue ainsi « l'ensemble des processus d'ajustements institutionnels, stratégiques et normatifs induits par la construction européenne »².

La coopération dans l'enseignement supérieur européen débute en 1998 avec la signature d'un accord intergouvernemental, la Déclaration de la Sorbonne, signée par les ministres de l'enseignement supérieur de quatre Etats : la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie. De cet accord résulte le processus de Bologne en 1999. A l'origine, ce processus visait à mettre en place un « Espace Européen de l'Enseignement Supérieur » de qualité et attractif pour tous et à développer les facteurs favorables à l'apparition d'une nouvelle citoyenneté pour ainsi enrichir le processus d'intégration européenne. Associé à la stratégie de Lisbonne puis à la stratégie Europe 2020, l'objectif est de faire de l'Europe « l'économie de la

¹ Knight J., (2002): « The Impact of GATS and Trade Liberalisation on Higher Education », in *Globalisation and the Market in Higher Education : Quality, Accreditation and Qualifications*, Paris, UNESCO, pp.191-209.

² Palier B., Surel Y., et al., (2007) : *L'Europe en action. L'Europanisation dans une perspective comparée*, Paris, L'Harmattan, p.39.

connaissance la plus compétitive »³. La réforme de Bologne a donc entraîné une harmonisation européenne notamment par l'utilisation du système de crédits (ECTS), la semestrialisation et la reconnaissance des niveaux bac+3, bac+5, bac+8, autrement dit le système Licence – Master – Doctorat et a donc stimulé la concurrence et les logiques de comparaison entre établissements.

L'une des conséquences de cette évolution est l'émergence de processus transnationaux visant à faciliter et intensifier ces échanges et notamment l'internationalisation de la formation elle-même par le développement de nouvelles ressources. Outre le programme Erasmus, aujourd'hui bien connu, il en existe d'autres, parmi elles, le cursus intégré binational.

Couramment appelé double diplôme⁴, il est une ressource récente, employée par les institutions d'enseignement supérieur. Le cursus universitaire binational est un parcours d'études élaboré entre au moins deux universités de deux pays différents. Il implique l'obtention d'un double diplôme ou d'un diplôme conjoint qui aura une valeur juridique dans les deux pays. Ces cursus peuvent être de premier cycle (Licence) ou de second cycle (Master). Le programme d'études et les modalités d'obtention du diplôme sont définis entre les universités par une convention. Les doubles diplômes sont proposés dans de nombreuses disciplines telles que l'architecture, le droit, l'économie et gestion, la formation des enseignants, les sciences humaines et sociales, les sciences de l'ingénieur et les sciences. Le droit, l'économie et gestion et les sciences humaines et sociales constituent les principaux domaines d'échanges.

Les étudiants étudient dans deux pays, aux cultures, notamment universitaires, différentes. Le double diplôme semble apporter à ceux qui l'obtiennent de nombreux avantages, notamment la garantie d'une reconnaissance plus internationale sur le marché de l'emploi. Au-delà de ces avantages, le double diplôme ouvre à de nouvelles formes de socialisation des étudiants. En s'intéressant plus particulièrement aux étudiants de double diplôme franco-allemand, nous chercherons à montrer l'action de cette expérience, de cette dimension binationale sur le rapport à l'Europe.

Problématique, hypothèses

Ce mémoire vise à comprendre et à expliquer les trajectoires des étudiants de double diplôme, leurs rapports à leur formation, ce qu'ils apprennent au cours de celle-ci, et ce qu'ils

³ Voir conclusions du Conseil européen de Lisbonne, 23-24 mars 2000.

⁴ Il existe aussi des diplômes trinationaux qui ne sont pas l'objet de notre étude mais qui fonctionnent selon le même principe.

deviennent ensuite. Comment devient-on un élève de double diplôme ? Comment les élèves de telles formations construisent et justifient leur trajectoire ? Qui sont-ils ? Comment perçoivent-ils leur formation ? Que deviennent-ils suite au diplôme, comment évolue leur parcours professionnel ? Comment est perçue la dimension binationale et comment s'inscrit-elle dans le parcours ?

C'est en s'intéressant plus précisément au double diplôme de Master de Politiques européennes institué en 2009 entre l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg et l'Université de la Viadrina de Francfort sur l'Oder que l'on souhaite apporter des éléments de réponses à ces questions. Ce double diplôme a accueilli soixante-neuf étudiants entre les années universitaires 2009-2010 et 2014-2015 et fait partie des cursus intégrés binationaux de l'Université franco-allemande depuis 2011. La formation proposée entre Strasbourg et Francfort sur l'Oder a un double objectif : former les étudiants aux différents métiers de l'Europe ; enrichir cette formation à l'Europe de compétences plus spécifiques en matière de coopération franco-germanique.

Notre objet d'étude est donc plus précisément l'étudiant du double diplôme franco-allemand et la construction de sa trajectoire scolaire et sociale. De la sorte, cette étude mêle deux dimensions. Une première porte sur l'étude des formations qui conduisent aux métiers de l'Europe. Une seconde, plus spécifique, met l'accent sur les différences de formation entre France et Allemagne et plus particulièrement sur les différentes perceptions, ce qui permet d'interroger plus largement la ressource du double diplôme.

Nous cherchons à vérifier l'intérêt de la dimension franco-allemande dans le Master Politiques européennes étudié, un contexte a priori plus européanisé. Autrement dit, nous tenterons de démontrer la plus-value d'un double diplôme franco-allemand dans la socialisation à l'Europe de ces étudiants.

Approche sociologique de la socialisation des étudiants de double diplôme

Notre travail s'inscrit dans une perspective sociologique qui permet d'éclairer les processus que sont l'internationalisation et l'européanisation de l'enseignement supérieur. A partir de la sociologie des acteurs, ici les étudiants de double diplôme, nous cherchons à montrer les différentes formes de socialisation qui existent et se construisent.

La socialisation s'intéresse, d'une part, à la façon dont différents acteurs individuels se conforment aux exigences de collectifs et d'autre part, à la façon dont ces acteurs acquièrent un sentiment d'appartenance à un collectif et adaptent leur comportement en conséquence⁵.

Les théories de la socialisation sont définies par la tension entre l'intériorisation normative et culturelle et la distanciation critique. Elles s'efforcent d'expliquer comment les individus sont à la fois les membres d'une société et des acteurs autonomes⁶. Deux grandes familles s'opposent : les théories relevant de la tradition holiste, tels Durkheim ou Bourdieu dont la socialisation consiste à l'intériorisation par l'individu de l'habitus du groupe social auquel il appartient et les théories dont la socialisation s'effectue par interactions entre l'individu et son milieu⁷. Muriel Darmon tente de n'exclure aucune de ces deux approches. Elle définit ainsi la socialisation comme « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit, on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours duquel l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement »⁸. Afin de comprendre les trajectoires des étudiants et les socialisations qui se produisent, ce ne sont pas seulement les dispositions incorporées lors de l'enfance et de l'adolescence (socialisation primaire) qui doivent être prises en compte mais aussi la trajectoire biographique et les systèmes d'interaction dans lesquels se trouvent les acteurs. Cependant le fait que la socialisation familiale soit à la fois précoce, intense, durable et, au moins pendant un temps, sans concurrence, explique le poids de l'origine sociale (même lorsqu'elle est grossièrement appréhendée à partir de la catégorie socioprofessionnelle des parents) dans un très grand nombre de comportements ou de préférences étudiés (scolaires, professionnels, culturels, sportifs, alimentaires, esthétiques, etc.).

Bernard Lahire insiste sur une analyse dynamique de la socialisation pour ne pas faire de cette notion un concept « amorphe » (M. Weber), qui rappelle seulement le caractère socialisé des acteurs individuels. Nous chercherons donc à déterminer quels sont les processus de socialisation, c'est-à-dire préciser - décrire et analyser - les *cadres* (univers, instances, institutions), les *modalités* (manières, formes, techniques, etc.), les *temps* (moment dans un parcours individuel, durée des actions socialisatrices, degré d'intensité et rythme de ces

⁵ Beyers J., (2010) : « Problèmes dans la recherche sur la socialisation internationale » in Michel H., et al., *La fabrique des « Européens ». Processus de socialisation et construction européenne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, p.30.

⁶ Dubet F., et Martuccelli D., (1996): « Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école », *Revue Française de Sociologie* 37, n° 4 p.511.

⁷ Becker H. S., (2012): *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

⁸ Darmon M., (2010): *La socialisation*, Paris, A. Colin, p.6.

actions) et les *effets* (dispositions à croire, à sentir et à juger, à se représenter, à agir, plus ou moins durables) de socialisation⁹.

Socialisation étudiante

Notre analyse se déroule dans un contexte étudiantin, c'est-à-dire qu'il existe de prime abord, une socialisation étudiante. Avant d'être des étudiants de double diplôme et de politiques européennes, ce sont des étudiants.

Ainsi il s'agit d'observer des étudiants dans un contexte d'études. Ces étudiants sont confrontés à l'organisation scolaire et pédagogique, au contenu des enseignements, mais aussi aux interactions avec les acteurs universitaires, enseignants et groupes des pairs dont l'influence n'est pas négligeable¹⁰. Le contexte universitaire est un univers de socialisation dans lequel les étudiants acquièrent des connaissances, endossent des rôles, développent des manières de faire, d'être et de penser. Le parcours universitaire est composé de nombreuses étapes et l'on peut considérer que l'entrée dans le Master constitue une de ces étapes qu'il s'agit de situer par rapport à la trajectoire sociale et scolaire. Cette étape est ici cependant particulière puisque qu'elle se situe dans deux lieux : à l'université allemande et à l'université française et avec deux groupes d'étudiants : des étudiants français et des étudiants allemands.

Les étudiants qui font l'objet de notre étude s'orientent *a priori* vers les métiers de l'Europe, au-delà, du rapport des étudiants à la formation universitaire en tant que socialisation étudiante, nous nous intéressons aux effets de la filière et du double diplôme sur la socialisation à l'Europe.

Socialisation à l'Europe

La socialisation européenne ne répond pas à une définition précise mais plutôt à des « définitions peu stabilisées »¹¹. Plusieurs débats opposent d'une part les néo-fonctionnalistes aux intergouvernementalistes. En effet, pour les néo-fonctionnalistes la socialisation européenne est décisive. Elle s'apparenterait à un processus de convergence des représentations nationales voire de conversion de ces acteurs à l'Europe, à un « transfert de

⁹ Lahire B., (2010) « Cadres, modalités, temps et effets », in Michel H. et al., *La fabrique des « Européens ». Processus de socialisation et construction européenne*, op. cit., p.432.

¹⁰ Michon S., (2006) « Études et politique : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique. », Thèse de doctorat, Université de Strasbourg [http://scd-theses.u-strasbg.fr/494/01/Michon_sebastien.pdf].

¹¹ Michel H., et Robert C., (2010) : « L'Europe comme objet, agent et enjeu de socialisation, in Michel H. et al., *La fabrique des « Européens » processus de socialisation et construction européenne*. op. cit., pp.5-28.

loyauté »¹² vers le nouveau centre, sous l'effet d'une co-fréquentation intensive dans les lieux de la négociation européenne. L'école intergouvernementaliste, quant à elle, défend une autre conception : contrôlés et dominés par les Etats, les agents privilégient la cause communautaire à l'intérêt national. Ces deux paradigmes dominants contribuent cependant à une approche « finaliste » cherchant à conforter une vision plus générale du devenir de l'intégration européenne. En outre, un second débat oppose les défenseurs du choix rationnel aux défenseurs du constructivisme et/ou du néo-institutionnalisme sociologique. Pour les premiers, les jeux de pouvoir entre acteurs au niveau communautaire seraient définis par les acteurs au terme d'un calcul coût/avantage et ce, indépendamment des propriétés sociales des individus, ou des conditions spécifiques de l'interaction. Au contraire, pour les défenseurs du néo-institutionnalisme sociologique, les identités et les intérêts défendus au niveau européen ne sont pas constitués *ex ante* mais construits dans l'interaction, par la situation sociale au cours de laquelle ils sont mobilisés¹³.

L'approche sociologique tente de dépasser ces couples d'opposition. L'intégration européenne est peu marquée par l'influence de la sociologie, ce qui explique par là le peu d'intérêt des travaux pour l'histoire sociale des individus et ce en quoi elle consiste et prépare une socialisation européenne. La prise en compte des socialisations précédentes des acteurs, leur « histoire sociale », apparaît comme une constante, en particulier, le poids des éléments biographiques (cursus universitaires d'excellence, militantisme transnational, migration) et les formes que prend la socialisation de ces acteurs. En ce sens la mobilisation de la notion d'habitus permet de mettre en exergue le rôle des dispositions sociales révélées par le processus de socialisation. Il s'agit donc de renouveler les approches sur l'Europe en centrant l'analyse sur les acteurs plutôt que sur les institutions européennes. Ainsi la socialisation à l'Europe peut être définie comme les modes de faire et de penser l'Europe partagés par un ensemble d'acteurs en lien avec les institutions européennes.

Il s'agit de tenir compte de l'appartenance nationale et de la manière dont l'enjeu européen s'y trouve perçu. Dans notre étude, la socialisation à l'Europe peut prendre des formes diverses que l'on soit en France ou en Allemagne, que l'on soit français ou allemand. Cela permet d'introduire l'idée que la socialisation à l'Europe peut être vue comme une construction d'un rapport à celle-ci. Les travaux sur la socialisation européenne tendent à se focaliser sur les institutions communautaires et sur le quartier européen bruxellois. Or dans la

¹² Haas E. B., (1968) : *The Uniting of Europe : Political, Social and Economic Forces, 1950-1957*, 2^e ed., Stanford, Stanford University Press.

¹³ Christiansen T., Jorgensen K.E., Wiener A., (1999): « The social construction of Europe », *Journal of European Public Policy*, vol. 6, n°4, p.528-544.

mesure où la plupart des agents de cet espace européen provient d'espaces nationaux, le processus de socialisation déborde largement cette seule scène bruxelloise. Il se déploie aussi dans d'autres lieux et, par conséquent, selon d'autres modalités.

Il est possible de mettre en perspective la socialisation européenne avec d'autres processus de socialisation, car il s'agit d'une conception de la socialisation plurielle et continue. De cette manière, nous explorerons à côté de la socialisation européenne, la socialisation au franco-allemand des étudiants. Les relations franco-allemandes sont particulières. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier en 1951 puis la signature du Traité de l'Elysée en 1963 marquent l'institutionnalisation de la coopération entre les deux pays. Dans de nombreux domaines¹⁴ et notamment l'éducation et la jeunesse, les échanges ont pu s'établir et des champs de socialisation au franco-allemand se sont formés. Ainsi en mobilisant des concepts et des outils méthodologiques similaires, il devient possible de comparer et de cumuler les résultats. Pour résumer, nous nous proposons de :

- Concentrer l'attention sur les modalités d'articulation, en l'individu, de ces expériences sociales diverses et sur les filtres que constituent les premières empreintes sur les socialisations ultérieures.
- Incrire le segment que constitue le Master « European Studies/Politiques européennes » dans la trajectoire sociale de l'acteur concerné et ainsi se donner les moyens de comprendre comment une expérience « étudiante » similaire peut produire des dispositions diverses chez les individus qui y sont exposés, en fonction de leurs histoires familiales et scolaires propres.
- Identifier des parcours particulièrement propices à l'acquisition de compétences et de manières de faire dans ces instances de socialisation, pour s'interroger ainsi en retour sur les conditions sociales d'accès à l'espace politique européen et franco-allemand.

La compétence est une notion vaste qui se situe à l'intersection de trois champs : le champ du parcours de socialisation, de la biographie, le champ de l'expérience professionnelle, le champ de la formation. Les compétences se produisent et se transforment dans ces trois champs. Une définition compréhensive de la compétence permet d'en aborder ses différentes dimensions : « finalisée, la compétence est produite par un individu ou un collectif (dimension cognitive) dans une situation donnée (dimension institutionnelle) et elle est

¹⁴ Voir Traité de l'Elysée, 22 janvier 1963.

nommée/reconnue socialement (dimension identitaire). Elle correspond à la mobilisation dans l'action d'un certain nombre de savoirs combinés de façon spécifique en fonction du cadre de perception que se construit l'acteur de la situation »¹⁵. Il s'agit ici d'identifier les compétences qui sont produites ou approfondies par le double diplôme de Politiques européennes.

Etat de la recherche

Socialisation étudiante

De nombreuses études ont été faites sur les étudiants mais les formes concrètes du travail universitaire étudiant restent peu abordées, sinon sous la forme d'un ensemble nécessaire d'approches statistiques mesurant distributions, régularités et intensités de pratiques¹⁶. Dans la tradition de la recherche de Bourdieu et Passeron sur les « héritiers », des études en sociologie de l'éducation ont d'abord été initiées dans le but de décrire le monde étudiant en tant que groupe social : les étudiants ont été analysés sous plusieurs angles : du point de vue des conditions matérielles, économiques, d'habitation, des pratiques culturelles, des sociabilités, de l'identité juvénile, de l'entrée en couple, etc. Ont aussi été analysés les mécanismes par lesquels l'université joue le rôle d'espace de sélection lié à la reproduction des inégalités¹⁷. Ces approches macrosociologiques des « mondes étudiants » sont la plupart du temps menées par questionnaires. Les pratiques d'études y sont abordées, mais n'en constituent pas l'objet unique puisqu'il s'agit de décrire plus globalement les conditions de vie des étudiants et le passage par l'université comme lieu de sélection et de socialisation. Néanmoins, peu d'études sociologiques mettent au centre de leur dispositif la question des réalités intellectuelles-universitaires quotidiennes auxquelles sont confrontés les étudiants¹⁸, même si l'on trouve des pistes dans plusieurs travaux récents.¹⁹ S'il s'agit dans cette étude de reprendre les caractéristiques des étudiants et de savoir qui ils sont, il est tout aussi intéressant

¹⁵ Wittorski R., (1998) : « De la fabrication des compétences », Education permanente, Paris, *La Documentation française*, p.59.

¹⁶ Bourdieu P., et Passeron J.-C., (1994): *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Le sens commun, Paris, Minuit; Galland O. et al., (2011): *Les mondes étudiants: enquête conditions de vie 2010*, Paris, La Documentation française.

¹⁷ Erlich V., (1999): *Les nouveaux étudiants*, Paris, La Documentation française ; Lahire B., (1997) : *Les manières d'étudier*, Paris, La Documentation française.

¹⁸ Millet M., (2003): *Les étudiants et le travail universitaire: étude sociologique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

¹⁹ Abraham Y.-M., (2007): « Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un « HEC » », *Revue française de sociologie* 48, n° 1, pp.37-66; Darmon M., (2013): *Classes préparatoires: la fabrique d'une jeunesse dominante*, Laboratoire des sciences sociales, Paris, Découverte; Dubois V., (2013): *La culture comme vocation*, Paris, Raisons d'agir.

de se concentrer sur leur rapport à la formation proposée, particulièrement par la confrontation et la comparaison des points de vue français et allemands.

Socialisation européenne

Les études menées sur la socialisation européenne ont principalement porté sur les professionnels de l'Europe, les carrières et les métiers de l'Europe politique²⁰. En revanche, peu de travaux portent sur les formations aux politiques européennes et aux métiers de l'espace politique européen²¹, sur le type d'orientations scolaires, sur les savoirs spécifiques. Si Schnabel s'est penchée sur les élèves du Collège de Bruges²², son enquête se concentre sur une institution spécifique, elle ne rend pas compte de la diversité de l'offre. Michon, quant à lui, a élargi la recherche et s'est intéressé aux processus et aux lieux d'acquisition et d'inculcation de dispositions et savoirs spécifiques qui permettent de faire carrière dans les métiers de l'Europe politique²³. Ainsi des questions ont déjà été soulevées mais nos recherches s'inscrivent dans un champ récent, encore peu développé.

Notre étude se situe donc dans le prolongement des recherches de Michon, dans la mesure où nous nous intéressons à ces mêmes étudiants mais dont la spécificité majeure et originale est le double diplôme franco-allemand, qui permet une comparaison assez fine entre les étudiants français et allemands. A travers ce questionnement, nous cherchons donc à montrer ce que « produit » le double diplôme franco-allemand sur le rapport au monde, à l'Europe et au franco-allemand.

²⁰ Schnabel V., (1998): « Élités européennes en formation. Les étudiants du "Collège de Bruges" et leurs études », *Politix* 11, n° 43, pp.33- 52; Georgakakis D., éd., (2002): *Les métiers de l'Europe politique: acteurs et professionnalisations de l'Union européenne*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg; Georgakakis D., éd., (2012): *Le champ de l'eurocratie: une sociologie politique du personnel de l'UE*, Paris, Economica; Michel H. et Groupe de sociologie politique européenne (Strasbourg), éd., (2006): *Lobbyistes et lobbying de l'Union européenne: trajectoires, formations et pratiques des représentants d'intérêts: [actes du colloque, Institut d'études politiques de Strasbourg, 21, 22 et 23 juin 2004]*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg; Michel H. et al., (2010): *La fabrique des « Européens » processus de socialisation et construction européenne*, *op. cit.*; Robert C., et Vauchez A., (2010): « L'Académie européenne: Savoirs, experts et savants dans le gouvernement de l'Europe », *Politix* 89, n° 1 pp.9-34; Lassalle (de) M., (2010): « Multilevel governance in practice: Actors and institutional competition shaping EU regional policy in France », *French Politics* 8, n° 3 pp.226- 247.

²¹ Georgakakis D, (2012) *Les métiers de l'Europe politique. op. cit.*

²² Schnabel V., (1998): « Élités européennes en formation. Les étudiants du «Collège de Bruges» et leurs études », *op.cit.*

²³ Michon S., (2012): « Faire carrière dans les métiers de l'Europe politique : dispositions, savoirs spécifiques et types de carrière: Enquête auprès d'élèves et d'anciens élèves de masters « Politiques européennes » », *Politique européenne* 38, n° 3, p.185.

Aspects méthodologiques

Choix du terrain et de la période

Notre recherche se fonde sur le double diplôme franco-allemand de l'IEP de Strasbourg et de l'université de la Viadrina qui existe depuis 2009. Il s'agit d'un « lieu » unique et d'une période assez courte mais qui s'inscrit dans cette logique d'internationalisation et d'eupéanisation de l'enseignement supérieur et en constitue l'une des expressions.

Parmi les acteurs du double diplôme, nous analysons les étudiants. La population étudiée se compose de soixante-neuf individus. Cet effectif, certes petit, permet d'avoir un aperçu assez général et en même temps d'étudier précisément les logiques de chacun, notamment leur rapport au franco-allemand. Si ce choix de terrain s'est imposé, c'est pour des raisons d'accessibilité et d'efficacité. En effet, nous disposons des données statistiques produites par l'université sur les étudiants du double diplôme de l'année universitaire 2009-2010 à 2014-2015, ce qui permet d'obtenir un certain nombre de résultats assez rapidement. En outre, les relations acquises au sein de la population étudiée favorisent un accès assez facile aux informations. Il s'agit bien, ici, de s'immerger dans son terrain en tant qu'acteur concerné et de proposer une réflexion sur ses propres pratiques d'acteur. Enfin, ce choix permet une observation participante afin de mieux comprendre les logiques, les mécanismes, la réalité du terrain. Ce rôle a impliqué comme on l'a vu, des avantages dans l'accès aux étudiants et anciens, mais aussi certains obstacles à prendre en compte. Certes, ce choix est contraire à une certaine orthodoxie qui préconise l'identité formelle des conditions d'entretien et soutient que l'absence de relations préalables entre l'enquêteur et l'enquêté est une condition indispensable à la neutralité de la situation d'enquête, mais il n'existe pas de situation d'enquête qui ne soit « parasité » par le cadre de la rencontre, les questions posées ou les relations déjà établies ou qui s'établissent entre deux personnes socialement situées²⁴.

Une enquête quantitative et qualitative

Démarche alliant le qualitatif et le quantitatif, notre analyse s'appuie sur plusieurs sources. Afin d'identifier les caractéristiques sociales, scolaires et internationales des étudiants français et allemands, nous nous appuyons sur une base de données fournie par l'université de Strasbourg sur l'ensemble des étudiants de double diplôme franco-allemand (N=69), sur un

²⁴ Gaxie D., Rowell J., (2010) : « La méthodologie d'une enquête qualitative comparative », in Gaxie D., Hubé N., Lassalle (de) M., Rowell J., *L'Europe des européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe*, Paris, Economica, p.55.

questionnaire²⁵ ainsi que sur les trombinoscopes des différentes années concernées. Grâce à cette base de données et aux trombinoscopes, nous obtenons des données sociodémographiques : sexe, nationalité et âge d'entrée dans le diplôme, des connaissances sur l'origine sociale des étudiants comme la profession des parents lorsque cette dernière est renseignée, enfin des éléments sur leur parcours universitaire, leurs expériences de stage et leurs expériences internationales. Ces premières données nous permettent de connaître les dispositions, les pratiques et les savoirs spécifiques des étudiants sélectionnés pour le double diplôme.

Parallèlement, nous avons mené des analyses sur la base d'observations *in situ* et d'entretiens avec des étudiants actuellement en formation et des anciens du double diplôme²⁶, entre mars et juin 2015. Les entretiens permettent de relativiser le poids des déterminations lourdes données par les statistiques. Ils permettent de révéler la singularité des trajectoires individuelles. Nous avons choisi les entretiens semi-directifs afin de laisser l'étudiant s'exprimer, de parler ouvertement et de reconstituer, à travers ses réponses, sa trajectoire. Une première série d'entretiens s'est adressée aux étudiants en formation. Les principales questions-guides portent en premier lieu sur le rapport aux études, sur le choix du double diplôme de Strasbourg/Francfort (Oder), la perception de la formation et des cultures universitaires à la fois en France et en Allemagne, les attentes, le degré de connaissances attendu, le contenu de la formation, les modes d'évaluation. Ensuite une seconde question aborde les expériences passées qui ont conduit l'étudiant à faire ce qu'il fait. Pour les Allemands, le rapport à la France et inversement pour les Français. Enfin une troisième question traite des expériences futures envisagées et plus globalement de la trajectoire future. Une deuxième série d'entretiens a été réalisée avec les anciens élèves du Master afin d'analyser le devenir des étudiants. Les questions s'orientent d'une part sur une nouvelle évaluation du double diplôme, ses apports, ses bénéfices, d'autre part sur les trajectoires professionnelles, les expériences professionnelles européennes, franco-allemandes, nationales voire internationales. Elles permettent de répondre à la problématique : que produit un étudiant de double diplôme en politiques européennes ? Existe-t-il un profil-type ?

Nous avons réalisé dix-neuf entretiens semi-directifs auprès d'étudiants en Master 1, Master 2 et anciens²⁷, soit un peu plus d'un quart de la population étudiée (28%). Ces entretiens plutôt courts sont d'une durée moyenne de trente-cinq minutes. Cette durée peut s'expliquer par

²⁵ cf. Annexe 4 : Questionnaire sur les dispositions des étudiants en français et en allemand.

²⁶ Cf. Annexes 1 et 2 : Grilles d'entretien étudiant en français et en allemand Grilles d'entretien anciens étudiants en français et en allemand.

²⁷ Cf. Annexe 3 : Tableau récapitulatif des entretiens menés.

notre rapport aux enquêtés, certaines de leurs expériences biographiques n'ont pas été explicitées parce que nous en avons déjà connaissance. Cela soulève une des limites de la position « acteur/observateur ». Les entretiens ont tous été enregistrés et retranscrits intégralement. Ils ont porté sur la trajectoire sociale des interviewés, leur appréciation de la scolarité et leurs projets d'avenir.

Au vu du nombre d'étudiants par promotion, onze ou douze selon les années, nous avons tenté d'obtenir les points de vue des étudiants selon leur ancienneté et leur nationalité. Cependant, ce sont les étudiants de Master 2 qui ont retenu particulièrement notre intérêt, ces derniers étaient en mesure de donner des informations particulièrement détaillées quant au contenu et à la forme des enseignements reçus, nous permettant une exploration plus précise de leur rapport aux études.

Tableau 1 : Composition de l'échantillon des interviewés

Type d'étudiants	Français	Allemands	Franco-allemands	Total
Etudiants Master 1	3	1	1	5
Etudiants Master 2	4	4	0	8
Anciens	4	1	1	6
Total	11	6	2	19

*

Notre analyse s'inscrit dans une dynamique chronologique en deux temps. Dans un premier chapitre, nous cherchons à caractériser la sélection des étudiants et leur profil : profil social, valorisation des ressources spécifiques. Cette caractérisation permet de renseigner sur les motivations des étudiants, les discours de justification lors de la candidature : quelles sont les raisons du choix d'un double diplôme, pourquoi le double diplôme Strasbourg/Francfort ? Dans quelle logique s'inscrit cette candidature ? En somme, quelles sont les dispositions requises pour entrer dans le double diplôme ? Quels sont les processus de socialisation passés ? En outre, cette analyse permet une comparaison des profils sélectionnés en France et en Allemagne. Sont-ils identiques ?

Et dans un second chapitre, nous portons un intérêt particulier à la formation en politiques européennes. Dans une logique d'internationalisation et d'eupéanisation, le Master

« Politiques européennes » constitue une première offre et le double diplôme une seconde ressource. La formation, les enseignements, les interactions avec les enseignants et entre les élèves, les voyages d'études ainsi que le stage participent à une socialisation à l'Europe, qui constitue l'axe central de notre questionnement sociologique. Dans cette logique socialisatrice, il s'agit d'étudier le rapport des étudiants aux études et ce que la formation produit. Car il s'agit enfin analyser comment les jeunes diplômés ont joué la carte de la formation à l'Europe, du double diplôme. Le double diplôme franco-allemand a-t-il toujours un rôle dans le positionnement sur le marché du travail ?

Chapitre I : La boîte noire de la sélection

Ce chapitre vise à s'intéresser aux dispositions des étudiants de double diplôme franco-allemand en Master Politiques européennes. Une recherche sur la socialisation à l'Europe et au franco-allemand des étudiants ne peut faire l'économie d'une analyse en termes de dispositions sociales, que ce soit le sexe, l'âge, et l'origine sociale. « Avoir une disposition, c'est être enclin à agir régulièrement de telle ou telle manière, dans telles ou telles circonstances »²⁸. Pierre Bourdieu a mis en évidence le caractère systémique à l'échelle individuelle des dispositions par l'analyse de l'habitus structuré par les conditions d'existence sociale, inégalement structurées par l'espace social. « Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées, prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre (...) »²⁹. A travers l'analyse et la construction des dispositions, nous cherchons à capturer les matrices et les modes de socialisation qui les ont formées. Il est important d'appréhender l'imbrication de socialisations primaires et socialisations secondaires qui permettent de comprendre comment les dispositions sont construites par l'étudiant et quelles sont les dispositions activées dans ce contexte d'action. Il s'agit de questionner les propriétés sociales, les trajectoires étudiantes qui disposent les acteurs sociaux à faire partie des quatorze candidats sélectionnés pour le double diplôme. Cela permet de s'interroger sur le rapport des étudiants à l'Europe et les représentations qu'ils en ont avant l'entrée dans le double diplôme.

I.1. Qui sont les étudiants ?

Le processus de socialisation des étudiants de double diplôme franco-allemand en Master Politiques européennes débute avant même le passage par ce cursus, puisque sont recrutés³⁰ des élèves dotés de certaines propriétés, qui les prédisposent à intérioriser les comportements

²⁸ Bourdieu, E., (1998) : *Savoir faire. Contribution à une théorie dispositionnelle de l'action*, Paris, Le Seuil, p.8.

²⁹ Bourdieu, P., (1980) : *Le sens pratique*, Paris, Minuit, pp.88-89.

³⁰ En France et en Allemagne, le cursus master est un moment où existe officiellement et massivement une sélection des étudiants à l'université (hormis quelques filières particulières).

requis. Dans cette partie, nous montrerons que la population sélectionnée est relativement homogène. En effet, les résultats côté français et allemands sont assez similaires quel que soit le mode de sélection des étudiants. Pour montrer cette homogénéité, nous choisissons de mener deux observations parallèles, d'une part une observation globale, d'autre part une observation distinguant les étudiants français des étudiants allemands. Nous rappelons que l'ensemble des promotions du double diplôme totalise 69 étudiants, un effectif particulièrement petit.

I.1.1. Portrait et dispositions sociales

L'étudiant type du double diplôme est une femme française âgée d'environ 23 ans issue des catégories sociales supérieures.

Plus de femmes que d'hommes

Dès sa création, le double diplôme est très largement féminisé, on remarque en effet qu'il a scolarisé un plus grand nombre de femmes que d'hommes, toutes nationalités confondues et quelle que soit la promotion observée (en moyenne : 77% contre 23%).

Si l'on corrèle cette variable au pays d'origine, elle reste inchangée. En moyenne, on obtient 79% de filles que l'on considère l'effectif allemand ou l'effectif français.

Tableau 2 : Pourcentage de femmes par rapport à la nationalité

Nationalité	Nombre de femmes	Nombre d'hommes	Total Nationalité	% de femmes par nationalité
Allemande	22	6	28	79%
Française	26	7	33	79%
Allemande et Polonaise	1	0	1	100%
Française et Allemande	2	3	5	40%
Russe	1	0	1	100%
Ukrainienne	1	0	1	100%
Total	53	16	69	77%

La participation au double diplôme n'est pas liée au genre mais plutôt à l'effet de l'appartenance disciplinaire. Citant l'étude Laure-Anne Pichon et al.³¹ qui a permis d'isoler l'effet propre « toutes choses égales par ailleurs » du facteur « femme », Magali Ballatore

³¹ Pichon L.-A., Comte M., et Poulard X., (2002): *Les étudiants en séjour d'études à l'étranger: qui ? pourquoi ? comment ?*, Observatoire universitaire régional de l'insertion professionnelle, Etude n°2002-02, Bron.

montre que le fait d'être une femme n'augmente pas la propension à partir à l'étranger³². Le taux de départ féminin s'expliquerait par les conséquences des choix d'orientation. Au sein de ces filières, les calculs de proportion de femmes par rapport à l'ensemble des inscrits et leur nombre parmi les étudiants partant à l'étranger révèlent des taux similaires.

Ainsi, c'est parce que le domaine des politiques européennes attire principalement les femmes et ce, autant en France qu'en Allemagne, que le double diplôme est plus féminisé. En effet, si l'on interroge la proportion de femmes dans les parcours de sciences politiques en France – les statistiques étant peu précises – on observe que ces derniers comptent une majorité de femmes³³. En Allemagne, les parcours études européennes regroupent davantage de femmes que d'hommes³⁴.

Peu d'étudiants d'Etats tiers

Parmi la population observée, près de la moitié sont des étudiants français (48%), 41% sont allemands, 7% franco-allemands, 1% germano-polonais et enfin 3% d'autres nationalités.

Si les Masters European Studies à la Viadrina et Politiques européennes à l'IEP accueillent des étudiants de différentes nationalités³⁵, le double diplôme franco-allemand accueille en très grande majorité des étudiants français et allemands. Ce résultat est lié à la principale exigence du double diplôme : la maîtrise des langues française et allemande. En effet les étudiants doivent posséder le niveau européen B2 pour prétendre à l'entrée.

Une moyenne d'âge élevée

L'âge d'entrée dans le double diplôme mérite d'être analysé dans la mesure où il permet de montrer une différence entre les cultures universitaires des deux pays. Pour faciliter le calcul mais aussi par cohérence, nous supposons que les étudiants binationaux notamment franco-allemands ont été éduqués dans l'un ou l'autre système scolaire et académique³⁶, auquel cas,

³² Ballatore M., (2007): « L'expérience de mobilité des étudiants Erasmus: les usages inégalitaires d'un programme d'"échanges" », Thèse de doctorat, Université de Provence, p.105.

³³ Moisan C., Dubois M., (2015) : *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur*, Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, n°9, [<http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html>].

³⁴ Statistisches Bundesamt, (2015) : *Studierende nach Nationalität, Geschlecht und Studienfach*, Wiesbaden, [<https://www-genesis.destatis.de/genesis/online/logon?sequenz=tabelleErgebnis&selectionname=21311-0003>], consulté le 28.07.2015.

³⁵ Sur les promotions 2010 à 2014, environ 30% des étudiants sont de nationalité étrangère, parmi eux 42% sont de nationalité allemande, voir Trombinoscopes Master 2 Politiques Européennes, années 2010-2011 à 2014-2015.

³⁶ Hypothèse que nous faisons dans notre étude au vu des résultats de notre enquête concernant le parcours universitaire de ces étudiants binationaux.

il est possible de les intégrer soit à la somme des étudiants français, soit à la somme des étudiants allemands. Nous laissons les deux étudiants d'une autre nationalité (ici russe et ukrainienne) en dehors de ce calcul pour mieux faire apparaître la différence entre la France et l'Allemagne.

Tableau 3 : Âge des étudiants (2009-2015) à l'entrée dans le double diplôme

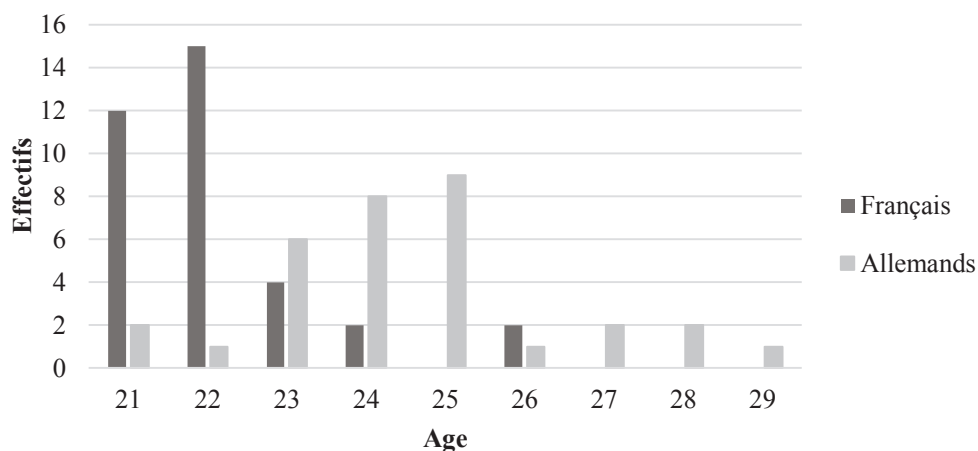
Age \ Promotion	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013	2013-2014	2014-2015	Total	
							Effectif	Total
21 ans	3	2	2	4	1	2	15	22%
22 ans	1	3	2	3	3	4	17	25%
23 ans	2	2	1	1	2	2	10	14%
24 ans	2	2	2	2	2	0	10	14%
25 ans	1	2	2	2	1	1	9	13%
26 ans	0	0	1	0	1	1	3	4%
27 ans	0	1	0	0	1	0	2	3%
28 ans	1	0	0	0	0	1	2	3%
29 ans	1	0	0	0	0	0	1	1%
Total	11	12	10	12	11	11	67	100%

L'âge moyen d'entrée dans le double diplôme, toutes choses égales par ailleurs, est de 23,3 ans. Un résultat, qui dans une perspective française apparaît quelque peu surprenant puisque l'on situe la moyenne théorique de l'âge d'entrée dans un Master à 21 ans³⁷.

Cependant, en faisant varier l'âge en fonction de la nationalité, on remarque une répartition différente des âges.

³⁷ Cet âge est déterminé en fonction de l'âge d'obtention du baccalauréat qui est de 18 ans. L'entrée en master se fait après trois années de licence donc à 21 ans.

Graphique : Répartition des âges des étudiants français et allemands à l'entrée dans le double diplôme



A l'entrée dans le Master, la moyenne d'âge des étudiants français s'établit à 22,2 ans tandis que celle des étudiants allemands s'élève à 24,3 ans. On observe un resserrement chez les étudiants français autour de 21-22 ans. Neuf étudiants sur dix se situent en-dessous de la moyenne des étudiants du double diplôme et trois sur quatre ont moins de 23 ans. Alors que la dispersion est plus importante chez les étudiants allemands.

Ces différences sont principalement liées aux systèmes d'enseignement et à la perception des études dans les deux pays. Les étudiants ont été socialisés dans deux modes de formation différents. La spécificité du système allemand repose sur le modèle humboldtien de l'université. En effet, les universités ont pour mission de former l'homme ou plus précisément de faire advenir l'homme par le savoir (*Bildung des Menschen* ou *Bildung zum Menschen durch Wissenschaft*). Il s'agit de former une personnalité intellectuelle, capable de penser et de juger de manière indépendante, ce qui est un but utile sans être pragmatique. Cette formation de l'individu suppose que la recherche soit une activité autonome permettant la formation d'un savoir réflexif. C'est la raison pour laquelle la liberté des étudiants joue un rôle central³⁸. Les propos de cet étudiant illustrent ce concept de « *Bildung* ». Après une formation de journalisme et une Licence de science politique, il postule pour le double diplôme :

³⁸ Durand B., Neubert S., Röseberg D., Viallon V., (2007): *Etudier en France et en Allemagne: approche comparée des cultures universitaires*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p.24.

« Comme j'avais 27 ans quand j'ai fait ma candidature pour le Master, c'était vraiment, j'étais vraiment "ambitionné" pour faire un Master qui ait vraiment... qui **me soit d'un grand apport pour mon but professionnel** »³⁹.

Les réorientations sont fréquentes après deux ou trois semestres dans une discipline. La progression des études se calcule en fonction du nombre de semestres effectués et la plupart des étudiants allemands peuvent choisir leur rythme de travail : il leur est possible de suivre chaque semestre le nombre de cours désiré. Ce qui explique en partie la longueur des études et donc l'éventail d'âge des étudiants à l'entrée en Master.

Au contraire, en France, la classe d'âge est plus resserrée et plus jeune. Le modèle républicain français s'est construit sur la centralité de l'école et la croyance en la « méritocratie scolaire ». En comparaison avec les autres sociétés européennes, le temps de la jeunesse y est pensé comme l'âge du placement, censé figer le statut social futur de l'individu, et dominé par l'enjeu du diplôme et du premier emploi⁴⁰. Il est assez souvent évoqué l'absence du droit à l'erreur et une forme de pression sociale à l'avancement. Généralement, les Français se distinguent par un investissement massif mais court dans les études, temps des études et temps de l'emploi sont pensés séparément.

Un recrutement social privilégié

L'idée selon laquelle l'origine sociale a une incidence forte sur le choix, la nature et la durée des études a été largement analysée et démontrée en France et en Allemagne⁴¹. Ainsi, les jeunes issus des milieux populaires tendent à s'orienter vers des filières courtes et professionnalisantes (en France BTS, DUT... ; en Allemagne Ausbildung, Hochschule für angewandete Wissenschaft), tandis que les jeunes issus de classes sociales supérieures se tournent vers des études plus longues et dans une palette de disciplines plus large. En effet, plus une filière est associée à des probabilités élevées de conduire aux professions intellectuelles supérieures (qu'elles soient exercées dans la fonction publique, dans une

³⁹ Entretien E5, étudiant allemand.

⁴⁰ Velde (Van de) C., (2007): « Autonomie et insertion des jeunes adultes, une comparaison France-Danemark » *Horizons stratégiques*, n°4, p.31.

⁴¹ Euriat M., et Thélot C., (1995) : « Le recrutement social de l'élite scolaire en France », *Revue française de sociologie*, 36-3, pp.403-438; Albouy V., et Wanecq T., (2003) : « Les inégalités d'accès aux grandes écoles », *Economie et statistique*, n°361, pp.27- 52; Baumert J., Stanat P., et Watermann R., (2006) : « Schulstruktur und die Entstehung differenzieller Lern- und Entwicklungsmilieus » in *Herkunftsbedingte Disparitäten im Bildungswesen : Differenzielle Bildungsprozesse und Probleme der Verteilungsgerechtigkeit*, Hrsg. Jürgen Baumert, Petra Stanat und Rainer Watermann, Wiesbaden:VS Verlag für Sozialwissenschaften, pp.95-188; Becker R., et Hecken A. E., (2009): „Why are working-class children diverted from universities?“, *European Sociological Review*, n° 25, pp.233-250.

grande entreprise ou dans un cabinet libéral), plus le poids des enfants de cadres et apparentés y est élevé.

En raison du caractère très sélectif du double diplôme de Master de Politiques européennes entre l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg, classé parmi les Grandes Ecoles⁴² et l'université de Francfort sur l'Oder, - 7 étudiants français et 7 étudiants allemands sont retenus pour chaque promotion - la composition sociologique de ces étudiants, majoritairement issus des catégories sociales supérieures, s'expose à la critique de la reproduction sociale des élites⁴³.

La base de données statistiques ainsi que les questionnaires dont nous disposons, permettent d'aborder la question de l'origine sociale selon une approche professionnelle et sociale grâce aux renseignements sur les professions du père et de la mère. Nous avons ordonné nos résultats selon la nomenclature de l'INSEE⁴⁴, donc selon une approche française.

Tableau 4 : Professions des parents des étudiants des six promotions

PCS	Père		Mère	
	Effectifs	%	Effectifs	%
1. Agriculteurs	2	4%	1	2%
2. Artisans, Commerçants, chefs d'entreprise	5	11%	4	10%
3. Cadres et professions intellectuelles supérieures	26	58%	9	22%
4. Professions intermédiaires	2	4%	7	17%
5. Employés	3	7%	8	20%
6. Ouvriers	2	4%	1	2%
7. Retraités	3	7%	4	10%
8. Autres personnes sans activité professionnelle	2	4%	7	17%
Ensemble	45	100%	41	100%

Taux de réponse : Père : 65% Mère : 59%

⁴² La particularité des Grandes Ecoles française est marquée par le mode de sélection des étudiants : alors que tous les diplômés de l'enseignement secondaire ont théoriquement le droit d'entrer dans une université, les grandes écoles pratiquent une sélection explicite sévère qui repose sur le concours d'entrée. Dans le cas du double diplôme de master, cette sélection s'opère sur dossier et entretien.

⁴³ Bourdieu P., (1989) : *La noblesse d'Etat. Grandes Ecoles et esprits de corps*, Paris, Minuit.

⁴⁴ INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques. Il n'existe pas de classement européen des professions permettant une comparaison directe.

On suppose que les résultats obtenus sont applicables à l'ensemble de la population étudiée, bien que le taux de non-réponses soit non négligeable (en moyenne 38% de non-réponse). Une explication commune étant le refus de toute détermination sociale. L'étude de la position sociale des étudiants est particulière : non définis par une activité professionnelle, ils ne se positionnent pas directement dans l'espace social mais dans un entre-deux entre la position de leurs parents et leur position future. Au cours de leur scolarité, les étudiants construisent leur position sociale à venir⁴⁵, et développent leur capital culturel dont le capital scolaire est une composante. En effet, les étudiants interviewés ne mettent pas ou peu en avant leur origine sociale, comme si celle-ci n'avait pas influencé leur choix. Autrement dit, dans le choix des étudiants, l'origine sociale n'est pas objectivée.

Les réponses obtenues permettent toutefois de situer leur position sociale héritée dans la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures et donc de confirmer l'hypothèse de départ. Plus de la moitié des étudiants sur l'ensemble des promotions (58%) ont un père appartenant à la catégorie des cadres ou des professions intellectuelles supérieures, cinq ont un père artisan, commerçant ou chef d'entreprise. On notera qu'un tiers des étudiants a au moins un parent enseignant donc avec un capital culturel élevé. On ne compte dans l'échantillon que deux étudiants dont des parents se situent dans la catégorie des professions intermédiaires et cinq dans les catégories employé ou ouvrier.

Tableau 5 : Professions des parents des étudiants selon la nationalité

CSP \ Nationalité	Allemande				Française			
	Père		Mère		Père		Mère	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
1. Agriculteurs	0	0%	2	7%	2	7%	1	4%
2. Artisans, Commerçants, chefs d'entreprise	1	6%	4	14%	4	14%	3	13%
3. Cadres et professions intellectuelles supérieures	10	59%	7	39%	16	57%	2	9%
4. Professions intermédiaires	1	6%	1	4%	1	4%	4	17%
5. Employés	1	6%	2	7%	2	7%	5	22%
6. Ouvriers	1	6%	1	4%	1	4%	0	0
7. Retraités	1	6%	2	7%	2	7%	4	17%
8. Inactifs	2	12%	3	17%	0	0%	4	17%
Ensemble	17	100%	18	100%	28	100%	23	100%

⁴⁵ Boyer R., Coridian C., Erlich V., (2001) : « L'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages », *Revue française de pédagogie*. Vol. 136, *Entrer, étudier, réussir à l'université*, p.97.

Si l'on distingue les étudiants allemands des étudiants français, les résultats ne varient pas. La position sociale héritée des étudiants allemands est d'autant plus accentuée car le père et la mère se situent dans la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures. Souvent ingénieurs ou professeurs, ils disposent d'un capital économique et culturel élevé.

Pour les étudiants français, cette réalité est plus relative, mais les étudiants issus des catégories intermédiaires et populaires, ont le plus fréquemment deux parents qui travaillent, ils disposent donc d'un capital économique hérité non négligeable.

Les fils et filles de cadres supérieurs aspirent à des positions de cadre supérieur, on observe une certaine reproduction sociale. Pour les fils et filles des catégories intermédiaires et populaires, il existe *de facto* une mobilité ascendante.

Cependant, l'analyse des trajectoires exclut toute prédétermination ou prédestination, l'idée de faire le double diplôme étant souvent apparue au cours du premier cycle d'études. On ne peut pas parler de stricte reproduction des élites dans la mesure où aucun des enquêtés n'a évoqué avoir un père fonctionnaire européen.

Si l'origine sociale reste une variable significative dans le choix des étudiants, elle n'exclut pas d'autres formes de dispositions notamment des dispositions scolaires. L'objectif est de mettre en exergue les types de savoirs, de compétences et d'expériences valorisés dans la composition du groupe.

I.1.2. Des dispositions scolaires

Des parcours universitaires diversifiés

Les étudiants proviennent d'horizons universitaires assez variés. Avant d'intégrer ce Master en deux ans, certains étudiants sont déjà titulaires d'un Master 1 ou d'un Master 2⁴⁶, c'est le cas pour six d'entre eux. Quarante-cinq sont titulaires d'une Licence ou d'un bachelor et treize sont inscrits dans un parcours Sciences Po.

⁴⁶ Il existe en France une distinction entre Master 1 et Master 2 qui n'apparaît pas en Allemagne. L'obtention du diplôme de Master en Allemagne passe par la validation de quatre semestres d'études, soit 120 ECTS.

Tableau 6 : Répartition des étudiants selon le dernier diplôme obtenu

Dernier diplôme obtenu	Effectif	%
Licence	45	67%
<i>dont double licence</i>	<i>13</i>	<i>19 %</i>
Master (I ou II)	6	9%
Parcours IEP	13	19%
Total	67	100%

Seulement un cinquième des étudiants est inscrit dans un parcours Sciences Po. Autrement dit, seuls deux ou trois élèves par an portent leur candidature au double diplôme franco-allemand et y sont admis après une année d'étude à l'étranger. Or, cette très faible proportion peut s'expliquer par le fait qu'il soit plus légitime d'effectuer tout son parcours à Sciences Po ou encore parce que l'institution a agi plus fortement sur ces étudiants, comme instance de socialisation, par leur implication dans des associations (Bureau des étudiants, des sports, des arts,...).

En outre, un cinquième des étudiants a déjà effectué une double licence binationale (franco-allemande, anglo-allemande, germano-italienne, germano-russe ou encore hispano-germanique). Parmi ces quinze étudiants, on compte huit Français, six Allemands et un étudiant franco-allemand. Ces étudiants ont déjà été confrontés à une structure d'études similaire, bien qu'il en existe de nombreuses variations. Ils ont intériorisé les codes du double diplôme binational. Par exemple le double diplôme s'inscrit dans un cursus commun aux étudiants nationaux et étudiants visitant et efface donc cette différence, l'échange interculturel se construit⁴⁷. Seulement six étudiants (9%) ont déjà validé un Master 1 ou un Master 2. Les réorientations sont donc peu nombreuses.

⁴⁷ Hellmann J., (2012) : « Binationale Integrierte Studiengänge : Akademischer Mehrwert durch Bilinguität und Bikulturalität am Beispiel der Studiengänge der Deutsch-Französischen Hochschule, *Fremdsprachen Lehren und Lernen*, 42, narr Verlag, pp.84-96.

Tableau 7 : Répartition des étudiants selon le domaine du dernier diplôme obtenu

Domaine du dernier diplôme obtenu	Français	Allemands	Autres nationalités	Effectif total	%
science politique	15	9	0	24	36%
sociologie	1	1	0	2	3%
droit	4	0	0	4	6%
langues	4	3	1	8	12%
histoire	1	1	0	2	3%
administration publique	0	1	0	1	1%
relations internationales	1	1	1	3	5%
études européennes	2	3	0	5	8%
relations franco-allemandes	1	2	0	3	5%
économie	1	1	0	2	3%
sciences culturelles⁴⁸	4	7	0	11	17%
journalisme	1	0	0	1	1%
Total	35	29	2	66	100%

La pluralité des formations avant l'entrée dans le Master montre une réorientation de leur formation pour davantage correspondre à leur objectif professionnel actuel. Cependant, cette diversité correspond à la pluridisciplinarité du Master proposé (*cf* : *Chap. II.2*). Plus d'un tiers des étudiants (36%) a étudié la science politique soit en Licence, bachelor ou dans un IEP et un étudiant sur six les sciences culturelles. S'ils sont nombreux à avoir étudié la science politique, ils sont très peu (8%) à avoir déjà fait une Licence en études européennes.

En faisant varier les résultats en fonction de la nationalité des étudiants, on remarque des effectifs assez similaires sauf pour les effectifs de science politique. Davantage d'étudiants français ont fait des études de science politique, ce qui peut s'expliquer en raison de l'attractivité des Instituts d'Etudes Politiques et des perspectives professionnelles qui y sont associées.

Le domaine d'études est une condition d'admission au double diplôme⁴⁹. En effet, sont admis dans le double diplôme des étudiants qui ont de manière directe ou indirecte déjà des connaissances sur l'Europe, l'Union européenne et son fonctionnement. Ce qui préfigure un intérêt déjà existant pour l'Europe.

⁴⁸ On inclut dans les sciences culturelles, les études de communication, communication interculturelle, lettres.

⁴⁹ Selon la plaquette de l'IEP de Strasbourg, « cette formation s'adresse aux étudiants titulaires d'une Licence (L3) dans le domaine des sciences humaines et sociales (science politique, sociologie, histoire, philosophie, droit, AES, information et communication) ou issus d'un cursus en langues (L3 Allemand, LEA). »

I.2. Les prémices d'une socialisation à l'Europe et au franco-allemand

Les ressources requises sont atypiques pour des étudiants envisageant une carrière nationale. Elles renvoient à des prédispositions valorisées dans une carrière européenne ou dans le franco-allemand.

I.2.1. Formation de dispositions à l'Europe

Dans un contexte particulièrement européanisé, l'ouverture internationale et l'intérêt pour les questions européennes constituent un ensemble de propriétés attendues chez les étudiants du double diplôme. S'il manque des éléments sur les contextes socialisateurs en rapport avec l'Europe et l'international traversés au cours de leur enfance et leur adolescence, les indicateurs de nationalité, de capital linguistique, d'année d'étude à l'étranger et d'expériences professionnelles acquises pendant leurs études renseignent tout de même sur ce type de dispositions.

S'interroger sur le processus de socialisation à l'Europe des étudiants, c'est aussi le distinguer d'autres processus de socialisation réputés « internationaux ». Ici, il s'agit de montrer la spécificité de la socialisation européenne par rapport à l'apprentissage de l'interaction internationale ou l'acquisition de « capital international », un capital qui s'inscrit dans une dimension européenne. Ces dispositions sont-elles européennes ou plus simplement de type « international » ?

Un capital linguistique

Le capital linguistique spécifie particulièrement les profils des lauréats qui déclarent maîtriser en moyenne 3,6 langues. D'un point de vue qualitatif, si le français et l'allemand sont évidemment les deux langues maîtrisées et pratiquées couramment par tous, l'anglais l'est tout autant. Les étudiants déclarent maîtriser ainsi les trois langues officielles de l'Union européenne, ce qui favorise une socialisation précoce à l'Europe. La moitié des étudiants (48%) déclare maîtriser au moins une langue en plus des trois précédemment citées.

D'un point de vue comparatif, les étudiants français déclarent maîtriser 3,5 et les étudiants allemands 3,8 langues. Ce faible écart peut s'expliquer par le fait qu'en Allemagne l'apprentissage des langues à l'université est plus accessible qu'en France. Ces deux étudiants français et allemand soulèvent la différence :

« [...] dans le cursus universitaire français, j'avais l'impression que si je voulais partir sur quelque chose de science politique ou politiques européennes, bizarrement c'était très compliqué de continuer à apprendre les langues, et par exemple, ma deuxième année je l'ai faite à l'institut de management public d'Aix-en-Provence et il n'y avait aucun cours de langue, il y avait un cours d'anglais et le niveau n'était pas vraiment élevé, donc j'ai dû faire une Licence d'allemand en parallèle, une deuxième année de Licence d'allemand pour ne pas perdre mon allemand. Je n'avais trouvé aucune autre solution gratuite de continuer à parler allemand.⁵⁰ »

« Ça c'était aussi un autre grand avantage pour moi, qu'il y ait vraiment beaucoup de cours de langue à Francfort (Oder) qui ne coûtent rien au niveau de « Oberstufe », ça c'est vraiment un grand atout à mon avis.⁵¹ »

Cependant le nombre et le niveau de langues sont établis par les étudiants eux-mêmes. Ils n'ont ni les mêmes références, ni les mêmes normes quant à cette évaluation. Dans l'espace des métiers de l'Europe et des formations qui y mènent, la maîtrise des langues étrangères est une ressource spécifique et valorisée. C'est pourquoi, les éventuelles formes de présentation de soi des acteurs⁵² ne doivent pas être négligées. Tout en s'inscrivant dans une socialisation anticipatrice, les étudiants peuvent mettre en cohérence leur passé et leur niveau de langues avec leur position scolaire et leur projet professionnel. L'information sur les années d'études à l'étranger contrôle tant soit peu ces réponses.

Un passé migratoire riche

Avant d'entrer dans le double diplôme, la quasi-totalité des étudiants a séjourné dans un pays étranger dans le cadre d'une mobilité étudiante, d'un stage ou d'un emploi. Parmi ces étudiants, plus de la moitié (56%) a effectué une mobilité en France ou en Allemagne. La totalité des étudiants allemands interrogés a une expérience de mobilité à l'étranger, tandis qu'un seul étudiant français déclare ne pas avoir cette expérience.

Cette enquête met en exergue le processus de normalisation de certaines propriétés telles que l'internationalisation des profils avec la généralisation des expériences scolaires à l'étranger.

⁵⁰ Entretien E11, étudiante française.

⁵¹ Entretien E5, étudiant allemand.

⁵² Bourdieu P., (1986) : « L'illusion biographique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, p.71.

Acquérir une langue en l'étudiant directement en immersion dans le pays est devenu une norme pour les étudiants et les examinateurs. Une normalisation, toutefois relative car comparés à la moyenne européenne, toutes nations confondues, ces chiffres sont impressionnants : seuls 5% d'une classe d'âge connaissent aujourd'hui ce genre d'expérience dans l'espace européen⁵³.

Outre la maîtrise d'une autre langue que sa langue maternelle, ces expériences permettent d'acquérir une proximité et une facilité de contact avec les nationaux, d'évoluer dans un environnement international. Les étudiants ont constitué ce qu'Elisabeth Murphy-Lejeune nomme un « capital de mobilité » qui provient de deux types d'expériences : expériences de mobilité et expérience d'adaptation⁵⁴. Les individus socialisés de la sorte apprennent à franchir les limites mentales du territoire national et adoptent, tout en les forgeant, les principes structurants d'un habitus international⁵⁵.

Cette « ouverture au monde » peut d'une part s'expliquer par un milieu familial favorable. Les discours des étudiants interrogés, à travers l'évocation de voyages, séjours à l'étranger durant leur enfance ou adolescence, confirment que l'appartenance sociale est bien un facteur de mobilité déterminant. Toutefois, cette raison peut se révéler simplificatrice puisqu'une même histoire familiale n'engendre pas le même désir d'ailleurs chez tous les enfants.

D'autre part, les choix disciplinaires scolaires semblent jouer un rôle dans les prédispositions à la mobilité. Les étudiants français inscrits en langues, en sciences économiques, gestion (sauf AES), dans les écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ex-IUFM) et en lettres et sciences humaines ont plus tendance à effectuer un séjour à l'étranger dans le cadre de leurs études que ceux issus des filières scientifiques et médicales⁵⁶. Les étudiants linguistes sont généralement plus mobiles que les autres ayant à leur disposition plusieurs langues étrangères en plus de leur langue maternelle, ceci favorisant la mobilité⁵⁷. Les élèves des écoles, telles que les Instituts d'Etudes Politiques, bien que n'étant pas de linguistes professionnels, sont pourtant plus mobiles mais l'exigence linguistique annoncée dans les écoles fait partie d'une dimension internationale qui est d'ailleurs le plus souvent confortée par des cours de langue permanents tout au long du cursus.

⁵³ Commission européenne, (2014) : Le programme Erasmus en 2012-2013 : explication des chiffres. Ce chiffre de 5% ne tient compte que des mobilités dans le cadre du programme d'échange Erasmus.

⁵⁴ Murphy-Lejeune E., (2000) : « Mobilité internationale et adaptation interculturelle. Les étudiants voyageurs Européens », *Recherche et formation*, n°33, p.16.

⁵⁵ Sur l'habitus international, voir Wagner A.-C., (1998) : *Les nouvelles élites de la mondialisation, une immigration dorée en France*, Paris, PUF.

⁵⁶ Erlich V., (2011) : « Des mobilités internationales inégalitaires. Les effets de composition par filière », O », in Galland O. et al., *Les mondes étudiants. Enquêtes conditions de vie 2010*, Paris, La Documentation française, pp.137-148.

⁵⁷ Murphy-Lejeune E., (2003) : *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Paris, Didier.

Des expériences professionnelles acquises pendant les études

La lecture des trajectoires indique que l'expérience professionnelle des étudiants est déjà assez conséquente tant au niveau des emplois, des engagements associatifs que des stages réalisés avant l'entrée en Master. 95% des étudiants (N₁=55) ont acquis, au cours de leurs études, une ou plusieurs expériences professionnelles sous forme d'un stage ou d'un emploi soit en lien avec l'Europe, les politiques européennes, la coopération franco-allemande ou plus largement les politiques publiques et précisément 40% en lien avec l'Europe, 26% dans la coopération franco-allemande et 19% dans les relations internationales. Parmi les vingt-neuf français qui ont déclaré avoir une expérience professionnelle, treize ont une expérience en lien avec l'Europe, neuf dans le franco-allemand, deux à l'international.

Parmi les vingt-six allemands qui ont déclaré avoir une expérience professionnelle, onze ont une expérience en lien avec l'Europe, six dans le franco-allemand, six à l'international.

Ces résultats participent du processus d'acquisition d'expériences professionnelles en cours de formation aussi bien en France qu'en Allemagne. Ces expériences peuvent s'analyser comme des formes de socialisation précoce à l'Europe, au franco-allemand ou internationale. Elles représentent l'indicateur d'une propension à l'adaptation, à l'intégration, à « l'ouverture sur le monde ».

1.2.2. Dispositions au franco-allemand, à l'Allemagne, à la France

Les dispositions au franco-allemand, à l'Allemagne ou à la France se traduisent par l'acquisition d'expériences spécifiques.

Éléments biographiques

L'apprentissage de l'allemand pour les Français et du français pour les Allemands est l'une des dispositions majeures à l'entrée dans le double diplôme. Mais pourquoi apprendre l'allemand ou le français au départ ? Les raisons de ce choix sont multiples mais souvent liées à une forme de socialisation primaire. Première instance de socialisation qui a pu influencer ce choix : la famille et les proches.

« [...] j'ai un demi-frère qui parle allemand, qui est allemand et donc du coup je voulais apprendre l'allemand.⁵⁸ »

⁵⁸ Entretien E1, étudiante française.

« J'ai ma grande sœur qui a fait Allemand LV1 et donc j'ai voulu copier ma sœur et faire allemand LV1 aussi peut-être.⁵⁹ »

La plupart des étudiants ont appris l'allemand ou le français à l'école. L'école est une seconde instance de socialisation influençant le choix de ces langues.

« En 6^e, tout mon collègue, je suis tombée sur un prof d'allemand génialissime [...].⁶⁰ »

Un troisième facteur est celui de la frontière. Parmi les étudiants français, certains sont originaires de l'Alsace ou de la Lorraine et certains étudiants allemands du Bade-Wurtemberg ou de la Sarre. Ces régions favorisent l'apprentissage de l'allemand dans des sections bilingues. Dans le cas de l'Alsace-Moselle, il a été démontré les effets positifs de la frontière sur l'apprentissage de l'allemand. En effet, plus l'on s'approche de la frontière, plus la langue du pays limitrophe est apprise⁶¹.

Un dernier élément est la participation à un programme d'échange au lycée notamment dans le cadre des programmes de l'Office franco-allemand de la jeunesse, institution dédiée à la coopération franco-allemande pour les jeunes. Qu'ils s'agissent du programme Brigitte Sauzay ou du programme Voltaire, ces derniers ont été des éléments bien souvent décisifs dans la socialisation au franco-allemand.

« - *Pourquoi le franco-allemand ?* -

Pourquoi le franco-allemand ? Bah ça c'est très personnel, c'est parce que j'étais partie en Allemagne à 16 ans pour la première fois, et j'ai adoré Berlin en particulier puisque c'est là que j'étais et du coup je voulais retourner absolument à Berlin après mon bac pour vivre là-bas et aussi rejoindre des gens que j'avais rencontré là-bas et puis vivre en Allemagne, vivre à Berlin plus longtemps que les trois mois que j'avais fait.

Dans quel cadre es-tu partie lorsque tu avais 16 ans ? -

L'OFAJ, Brigitte Sausey, en seconde. »⁶²

⁵⁹ Entretien E10, étudiante française.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Buxeda C., (2008) : *Les effets de la frontière sur l'apprentissage de l'allemand en Alsace et en Moselle*, Géoconfluences, ENS de Lyon, [<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/frontier/FrontScient2.htm>], consulté le 13.08.2015.

⁶² Entretien E6, étudiante française.

Aux dimensions cognitives, les étudiants ajoutent une dimension affective qui revêt toute son importance. Cette dernière, liée à des préférences, à un attachement à cette culture étrangère, se développe à travers des expériences qui sont propres à chacun.

« Ja... ansonsten mag ich Frankreich als Land sehr gut, gerne für die Kultur, die Leute und... ich hatte auch in der Schule auch Spanisch und Spanisch hat einfach mir nie zugesagt und Spanien und Spanische war ganz furchtbar und Frankreich da war gleich so eine emotionale Verbundenheit. »⁶³

„Mit Frankreich deshalb, weil ich frankophil bin, ich habe nach dem Abi ein Jahr in Paris gelebt und dort die Sprache gelernt und es hat mir dort sehr gut gefallen. Und ich mag alles was mit Frankreich zu tun hat, z.B. Reisen.“⁶⁴

Année d'étude en Allemagne ou en France, en pays germanophone ou francophone

Sur trente-trois étudiants français, rappelons-le, un seul n'a pas fait de séjour de mobilité. Vingt-trois étudiants sont allés en Allemagne et quatre dans un pays germanophone : l'Autriche. Sur vingt-neuf étudiants allemands, douze sont allés en France et six dans un pays francophone (Belgique, Suisse, Québec). L'expérience dans le pays partenaire compte plus pour les étudiants français, en particulier lors de leur sélection.

A ce stade, on peut différencier la mobilité dans le cadre des études d'autres formes de mobilité. Si 70% des étudiants français ont effectué un séjour en Allemagne, 78% ont étudié dans une université allemande. 41% des étudiants allemands ont effectué une mobilité en France, parmi eux les trois quarts ont effectué un séjour universitaire. Autrement dit, ces étudiants ont déjà intériorisé des dispositions liées au système universitaire, ils ont été socialisés à un sous-univers qu'est le contexte universitaire, différent notamment par la perception de formes d'apprentissage, d'exigences différentes et au-delà l'acquisition de compétences interculturelles dans ce cadre.

⁶³ « Oui... sinon j'aime beaucoup la France pour la culture, les gens et... j'avais aussi appris l'espagnol à l'école et l'espagnol ne m'a jamais plu. L'Espagne et les espagnols étaient horribles et avec la France, il y a eu immédiatement cet attachement émotionnel ». Entretien E2, étudiante allemande.

⁶⁴ « Avec la France, parce que je suis francophile, j'ai vécu à Paris pendant un an après mon Abitur et là-bas j'ai appris la langue et ça m'a vraiment plu. Et j'aime tout ce qui a trait à la France », Entretien E18, étudiante allemande.

Expériences professionnelles dans le domaine franco-allemand

Les expériences professionnelles dans le domaine de la coopération franco-allemande, dans un champ de socialisation au franco-allemand témoignent d'un pré-investissement au franco-allemand. Ces expériences ne concernent qu'un tiers des étudiants. Plus largement, près de la moitié des étudiants a une expérience professionnelle dans le pays partenaire. Deux tiers des étudiants français ont une expérience en Allemagne tandis qu'un quart des étudiants allemands a une expérience en France. Cette expérience ouvre à un second sous-univers de socialisation, la socialisation professionnelle. Mais cette dernière ressource ne semble pas être partagée par tous les étudiants du double diplôme et n'apparaît pas nécessaire dans la sélection. Cependant elle est un indicateur de l'intérêt porté par les étudiants pour le pays partenaire et surtout prémices d'une orientation professionnelle future dans le pays partenaire ou dans les relations franco-allemandes.

Ainsi à la sélection par le diplôme (et par l'origine sociale) s'ajoutent la possession de ressources comme le multilinguisme, une « ouverture sur le monde » et une connaissance du pays partenaire, qui font de ces étudiants un groupe à part et surtout très en phase avec le profil des fonctionnaires européens mais aussi des acteurs de la coopération franco-allemande.

I.3. Motivations des étudiants et représentations du double diplôme

S'intéresser aux raisons qui motivent les étudiants candidats au double diplôme de Master franco-allemand en Politiques européennes permet de montrer les usages que ces étudiants font du dispositif. Au-delà, elles permettent de resituer ce segment dans la trajectoire des individus, notamment dans le processus de socialisation à l'Europe et ainsi de percevoir à travers ces raisons leurs perceptions de l'Europe.

I.3.1. Analyse des motivations des étudiants

L'analyse des motivations des étudiants révèle différentes stratégies et différents comportements liés à une diversité culturelle et aux variations selon le contexte institutionnel, politique et économique des pays d'appartenance. Les motivations exposées ici sont celles qui sont apparues régulièrement dans les interviews.

Les comportements des étudiants et les raisons pour lesquelles ils ont candidaté au double diplôme renvoient à une « action rationnelle par rapport aux moyens ». « Tout se passe

comme si » chaque étudiant se livrait à un calcul d'utilité dans lequel il anticipait les coûts et les bénéfices d'une formation universitaire.

Un leitmotiv

Un cinquième des étudiants a effectué une double licence binationale. Il s'agit pour ces derniers de reproduire un motif et de donner une certaine cohérence à leur parcours. Parmi ces étudiants, plus de la moitié (60%) a fait une double licence franco-allemande (six Français et trois Allemands).

« [...] j'ai toujours fait des études entre la France et l'Allemagne et j'avais déjà fait une Licence française et une Licence allemande donc du coup je voulais d'un côté continuer dans cette lignée-là et faire un autre diplôme franco-allemand.⁶⁵ »

La réputation de Sciences Po

Bien que l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg se distingue de Sciences Po Paris, il bénéficie tout de même de la réputation des IEP en général. L'importance accordée à la renommée par les étudiants, particulièrement ceux qui ne sont pas issus de l'IEP, souligne la place singulière occupée par l'institution dans le paysage universitaire français, dont la formation est reconnue comme offrant des débouchés professionnels importants. Etudier dans cette institution enrichit leur capital culturel et social. Les étudiants français ont été nombreux à donner cette raison :

« [...] et puis voilà Sciences Po, c'était pour moi un objectif, ça voulait dire plus de possibilités derrière.⁶⁶ » ;

« [...] Sciences Po, c'est quand même un truc, tout le monde sait ce que c'est en France, tout le monde rêve d'y entrer entre guillemets.⁶⁷ »

« L'esprit français dans un contexte bien particulier à savoir celui des Grandes Ecoles parce que même si nous, on ne faisait pas partie du cursus Sciences Po à proprement parlé, on a quand même pu en bénéficier parce qu'on a bénéficié de l'esprit, l'esprit demeurait le même, [...] »⁶⁸

⁶⁵ Entretien E9, étudiante allemande.

⁶⁶ Entretien E4, étudiant français.

⁶⁷ Entretien E6, étudiante française.

⁶⁸ Entretien E1, étudiante française.

Par ailleurs, les étudiants allemands soulignent eux aussi la réputation de Sciences Po comme élément de motivation.

« Sciences Po, je savais déjà que c'est un grand nom, les Sciences Po ont vraiment une grande réputation et donc je me suis dit que c'était quelque chose de bien.⁶⁹ »

Ils n'hésitent pas à dire qu'ils ont aussi postulé pour le double diplôme Sciences Po Paris-Freie Universität Berlin qui dispense une formation assez similaire.

« [...] j'avais aussi posé ma candidature pour le double diplôme FU Berlin/Sciences Po Paris mais j'étais pas accepté.⁷⁰ »

Ce qui prouve que l'identité internationale de Sciences Po est aujourd'hui une réalité, dans les faits comme dans l'image interne et externe de l'établissement.

Une raison presque contraire semble être présentée par les étudiants issus de l'IEP. En effet, les étudiants admis ont souvent choisi ce double diplôme en réaction au système « Sciences Po ». D'une part, ces étudiants ont souvent pointé du doigt le côté généraliste de Sciences Po qui pendant les deux premières années permet de découvrir de nombreuses disciplines telles que la sociologie, la science politique, le droit, l'économie, la gestion d'entreprise, la finance, l'histoire,... Ces étudiants ont préféré à ce côté généraliste, une spécialisation certes pluridisciplinaire mais centrée sur l'Europe.

« J'ai plutôt aimé cette spécialisation, parce que ça changeait des cours magistraux qu'on avait les années précédentes, surtout en première année, deuxième année à l'IEP, c'est assez général et là on avait un peu l'impression de se spécialiser.⁷¹ » ; « Ce qui est marquant dans les études à l'IEP c'est que c'est très généraliste, [...] mais à un moment, je trouve ça bien de se spécialiser, [...] c'est une opportunité d'avoir enfin une petite spécialisation.⁷² »

D'autre part, les étudiants ont montré leur rejet du quotidien de Sciences Po. Après avoir passé une année obligatoire à l'étranger, ils ont activé une disposition : l'ouverture internationale.

⁶⁹ Entretien E5, étudiant allemand.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Entretien E8, étudiante française.

⁷² *Ibid.*

« [...] honnêtement, sincèrement, ça ne me réjouissait pas trop de revenir à Sciences Po en quatrième année et revenir dans ce système très... très fermé, très français, très tête dans le guidon.⁷³ »

Se positionner sur le marché du travail

Accumuler deux diplômes c'est se positionner de manière plus avantageuse sur le marché du travail. Le double diplôme assure pour les étudiants une reconnaissance en France et en Allemagne, c'est l'assurance d'être légitime à la fois sur le marché de l'emploi allemand grâce à un diplôme allemand et sur le marché français grâce à un diplôme français. Une raison autant évoquée par les étudiants français que les étudiants allemands. Conscients cependant que ce souci de sécurité va à l'encontre du processus de Bologne qui vise à permettre la reconnaissance mutuelle des diplômes (Licence, Master, doctorat) et s'inscrit au-delà d'une reconnaissance entre universités mais aussi sur le marché du travail⁷⁴.

« Je ne suis pas sûre qu'on ait besoin de ça pour faire ce que moi je voudrais faire, mais moi personnellement, ça m'aide et je pense que ça fait toujours une différence pour quelqu'un qui embauche en France, de parler de la Sorbonne et de l'IEP de Strasbourg, c'est différent que de parler de Francfort sur l'Oder. Juste parce que c'est une université française et un diplôme allemand, je pense que ça parle un peu moins à quelqu'un qui est français.⁷⁵ »

Amélioration des compétences linguistiques

Enfin c'est aussi une opportunité pour améliorer sa connaissance de la langue du pays partenaire et devenir bilingue permettant une meilleure valorisation sur le marché du travail.

«Warum ein Doppeldiplom? Weil ich gern ins Ausland gehen wollte, weil ich mein Französisch noch verbessern wollte.⁷⁶ »

Cependant des raisons peuvent aussi provenir de l'acteur socialisé. Ce dernier ne cherche pas à optimiser de manière rationnelle son objectif mais à agir selon des normes et des valeurs. Il a appris un modèle socio-culturel et il l'a intériorisé, il reconnaît ainsi dans cette situation les

⁷³ Entretien E16, ancienne du Master française.

⁷⁴ Charlier J.-E., Croché S., (2009) : « Bologne, dix ans après », in *Education et Sociétés*, n°24, pp.5-10.

⁷⁵ Entretien E9.

⁷⁶ « Pourquoi un double diplôme? Parce que je voulais partir à l'étranger, parce que je voulais encore améliorer mon français. » Entretien E2, étudiante allemande.

attentes que l'on a d'un étudiant en double diplôme franco-allemand et en politiques européennes.

L'Europe et les visions nationales

D'après les réponses obtenues auprès des enquêtés, les attentes des étudiants vont au-delà d'une simple réflexion sur les politiques européennes et ne se limitent pas seulement à l'Union européenne. Elles incluent aussi des interrogations sur l'Europe comme région du monde, son territoire, ses frontières.

Les étudiants du double diplôme mettent en avant la volonté de comprendre l'Europe, l'Union européenne, ses institutions et leur fonctionnement. Il s'agit pour eux d'aller au-delà d'une vision nationale dans la présentation de l'Europe et de confronter plusieurs points de vue.

« [...] avoir un regard européen sur les deux pays ou le regard des deux pays sur l'Europe parce que voilà je trouve qu'on ne peut pas les séparer l'un de l'autre aujourd'hui donc du coup ça me semblait logique [...] »⁷⁷ »

« Et c'est d'ailleurs aussi pour ça que j'ai postulé au double diplôme [...], parce qu'on pouvait avoir une vision de l'Europe, allemande et une vision de l'Europe française.⁷⁸ »

« Je voulais voir [...] quelles sont les différences des sujets qu'on essaie de traiter dans les deux pays, de voir quels sont les différents points de vue peut-être sur l'Union européenne indépendamment de l'université où on est.⁷⁹ »

La particularité du couple franco-allemand: moteur de l'Europe

Les étudiants réinscrivent la formation dans le contexte historique et politique européen. Une formation en Politiques européennes instituée entre la France et l'Allemagne a une dimension particulièrement symbolique puisque le développement des relations franco-allemandes a rythmé les étapes de la construction européenne.

« [...] puis finalement la France et l'Allemagne, c'est un peu les deux pays... fondateurs, pères de l'Europe enfin c'était la France et l'Allemagne qui étaient en guerre à la base et qui ont voulu s'allier pour construire une Europe pacifique et donc qui ont créé la CECA à la base du franco-

⁷⁷ Entretien E9, étudiante allemande.

⁷⁸ Entretien E1, étudiante française.

⁷⁹ Entretien E17, étudiante allemande.

allemand, pour la paix en Europe [...] Et si on veut travailler dans les relations franco-allemandes, je pense qu'il faut aussi passer par le côté européen.⁸⁰ »

Pour les étudiants de double licence franco-allemande, il s'agit souvent d'une manière d'élargir leurs connaissances dans une perspective européenne. Ils ont conscience que l'Allemagne et la France sont les acteurs d'un ordre « européenisé ».

Si les raisons oscillent entre logiques rationnelles et désir de connaissances, elles se rapportent peu à des orientations déjà définies. Lorsque l'on regarde la socialisation en train de se faire, on voit que la socialisation à l'Europe rencontre des individus déjà socialisés et porteurs de rapports différents à l'avenir.

1.3.2. Le rapport à l'Europe des étudiants avant le Master

Analyser le rapport à l'Europe des étudiants pourrait constituer une partie entière de ce mémoire. Il s'agit ici de synthétiser ce rapport à l'Europe.

Les attitudes à l'égard de l'Europe sont le produit d'une rencontre entre dispositions individuelles et des « contextes nationaux ». Ces dispositions, comme nous avons pu les analyser, sont le produit de socialisations diverses en relation avec l'origine sociale, la position sociale, la trajectoire universitaire, l'histoire personnelle de chaque individu. Elles contribuent à la structuration des attitudes à l'égard de l'Europe. Cette structuration « individuelle » des attitudes est complétée par divers facteurs en relation avec les appartenances nationales. Dans le cas précis, ces attitudes ont des points communs.

L'analyse du rapport à la construction européenne doit prendre en compte l'expérience de l'Europe, c'est-à-dire le degré auquel chaque individu est personnellement (ou indirectement par l'intermédiaire de membres de son entourage) confronté à des réalités européennes ou perçues comme telles. Les étudiants que nous analysons ont été exposés aux politiques européennes, notamment à travers leurs expériences universitaires à l'étranger, en Europe pour une large majorité d'entre eux, à travers le programme Erasmus. Leur rapport à l'Europe est en lien avec leur expérience scolaire et académique. Ils s'expriment dans plusieurs langues étrangères. En fonction de leurs parcours universitaires antérieurs, ils ont un stock de connaissances liées à l'Europe. Leurs expériences sont donc à la fois pratiques et intellectuelles. Les transformations européennes semblent les toucher particulièrement au

⁸⁰ Entretien E6, étudiante française.

point que leur intérêt pour l'Europe est croissant. Motivés intellectuellement, ils veulent être familiarisés avec l'Europe et comprendre son fonctionnement concret.

Alors que les études faites sur les acteurs de l'Europe (commissaires, fonctionnaires européens, eurodéputés...) ⁸¹ et sur les étudiants des écoles de formation ⁸² (Collège d'Europe, ENA) mettent en évidence un discours attendu et favorable à l'Europe, les étudiants de ce Master ont une distance plus critique avec l'objet. Cette demande d'Europe n'est pas seulement déterminée par leur rapport ordinaire à l'Europe, volontiers enchanté. Il ne s'agit pas seulement pour ces étudiants de justifier leur engagement ou leur opinion favorable à l'Europe mais aussi d'exercer une certaine réflexion.

En outre, ce rapport à l'Europe n'est pas déterminé en fonction d'une logique de carrière froide et calculatrice. En effet, pour la plupart, si les étudiants ont des objectifs professionnels européens, ces derniers ne sont pas définis précisément.

Enfin, les étudiants ont conscience que leur perception de l'Europe est liée au contexte national. L'expérience historique collective, le langage, les enseignements scolaires, ou la mobilisation de discours dans l'espace politique et médiatique ont une incidence sur les appréciations et les perceptions de l'Europe. Ces particularités nationales n'ont pas été explicitement mentionnées par les étudiants lors des entretiens mais elles se donnent à voir dans l'analyse de la nature et des formes d'enseignement de la formation entre l'IEP de Strasbourg et l'université de la Viadrina.

*

Afin d'analyser la socialisation à l'Europe et au franco-allemand des étudiants du double diplôme, nous avons mis en exergue leur profil en fonction de leurs dispositions, de leurs motivations et de leurs perceptions de l'Europe. Les étudiants, qu'ils soient français ou allemands, ont un profil assez homogène et ont formé des dispositions sociales, scolaires et professionnelles attestant d'un pré-investissement à une socialisation à l'Europe. En revanche, même si une majorité d'entre eux a une connaissance du pays partenaire, la socialisation au franco-allemand se révèle déjà plus spécifique.

⁸¹ Smith A. et Joana J., (2002): *Les commissaires européens. Technocrates, diplomates ou politiques ?*, Paris, Presses de Sciences Po; Georgakakis D., (2002): *Les métiers de l'Europe politique*, *op. cit.*; Beauvallet W., (2003): « Institutionnalisation et professionnalisation de l'Europe politique, le cas des eurodéputés français », *Politique européenne*, n° 9, pp.99-122.

⁸² Schnabel V., (1998): « Elites européennes en formation. Les étudiants du « Collège de Bruges » et leurs études », *op. cit.* ; Mangenot M., (1998): « Une école européenne d'administration ? L'improbable conversion de l'ENA à l'Europe », *Politix*, n° 43, pp.7-32.

Chapitre II. Que fabrique le double diplôme ?

Pour comprendre en quoi le double diplôme entre l'IEP de Strasbourg et l'université de la Viadrina peut favoriser les processus de socialisation à l'Europe et au franco-allemand et ce qu'il produit, nous interrogeons différents facteurs. En premier lieu, nous analyserons les cadres géographiques et institutionnels dans lesquels les étudiants évoluent. En effet, chaque contexte d'études a ses codes, routines, pratiques et usages qui pèsent sur les comportements des acteurs qui y évoluent. La *pratique*, c'est-à-dire l'ensemble des comportements qui structurent le quotidien de la personne, s'inscrit dans un contexte socialement normé qui leur donne sens et qui est largement respecté par « automatisme » par les sujets sociaux. Les étudiants développent des comportements qui leur permettent d'agir dans cet univers et d'interagir avec le groupe de pairs.

Si le cadre d'étude favorise la socialisation, la filière d'études et les apprentissages sont au cœur des expériences sociales des étudiants. Les logiques socialisatrices des matrices disciplinaires ne sont pas équivalentes dans leurs effets socialisants. Selon Mathias Millet, « les différents savoirs dispensés ne sont pas tous équivalents dans les effets sociaux-cognitifs qu'ils produisent, et la position consistant à faire comme s'ils n'exerçaient aucune action socialisatrice spécifique sur les étudiants et leur pratiques paraît contestable »⁸³.

Dans ce contexte universitaire précis, nous cherchons à démontrer que la filière « études européennes » et le double diplôme activent des dispositions à l'Europe et au franco-allemand notamment par la participation des enseignements, des enseignants en France et en Allemagne. Les savoirs et savoir-faire valorisés dans le groupe peuvent avoir été acquis à l'occasion d'expériences sociales antérieures. En observant la socialisation pendant le Master, il s'agit en effet de mieux distinguer ce qui relève d'un apprentissage *in situ*, dans le cadre du Master, par rapport aux trajectoires qui prédisposent les étudiants à leur sélection. En tant que lieu d'acquisition de connaissances, savoir-faire, compétences, et dispositions, le contexte d'études peut intervenir dans la transformation du rapport à l'Europe.

Enfin nous nous interrogerons sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Celle-ci ne se limite pas à la relation entre formation, emploi et position dans la stratification sociale⁸⁴. En effet, Bordigoni, Demazière & Mansuy définissent l'insertion comme le « processus socialement construit dans lequel sont impliqués des acteurs sociaux et des institutions (historiquement construites), des logiques (sociétales) d'action et des stratégies d'acteurs, des

⁸³ Millet M., (2003) : *Les étudiants et le travail universitaire : étude sociologique*, op. cit., p.9.

⁸⁴ Travaux de sociologie de l'éducation dans les années 1960.

expériences (biographiques) sur le marché du travail et des héritages socio-scolaires »⁸⁵. Dubar reformule cette définition de la sorte : « dire que l'insertion professionnelle est socialement construite, c'est dire plusieurs choses en même temps : qu'elle est historiquement inscrite dans une conjoncture (économique et politique) ; qu'elle est dépendante d'une architecture institutionnelle qui traduit des relations spécifiques (à un espace sociétal) entre éducation, travail et rémunération ; qu'elle est dépendante des stratégies d'acteurs y compris de celles des personnes concernées ; que ces dernières sont elles-mêmes liées à des trajectoires biographiques et notamment à des inégalités sociales de réussite scolaire »⁸⁶. Cette définition comporte deux niveaux d'analyse : les institutions et les acteurs.

Sans occulter les autres facteurs environnants, notre analyse aborde les acteurs sociaux, les étudiants et jeunes diplômés et s'efforcera de montrer l'implication de leur héritage socio-scolaire

II.1. Le cadre de formation : la socialisation par le contexte d'études

II.1.1 La socialisation par le contexte géographique et symbolique des universités

Lorsqu'elle décrit le Collège de Bruges, Kristin Poehls parle d'un « microcosme européen », elle démontre l'effet du lieu sur l'acculturation des étudiants et leur socialisation à l'Europe⁸⁷. Pour cela, elle s'appuie sur l'argumentation de Bourdieu. Les lieux, explique Bourdieu dans *La misère du monde*, ont un effet. Ils « consacrent » symboliquement ceux qui y appartiennent et leur permettent d'avoir part « à l'ensemble du capital accumulé »⁸⁸. La consécration de ses membres et le capital culturel, social, économique et symbolique détenu par ce lieu influencent non seulement la propre perception des membres de ce groupe, mais – en élargissant l'argumentation de Bourdieu – aussi la vision sur le lieu environnant et imaginé.

De la même manière, les institutions dans lesquelles les étudiants ont étudié, influencent leur perception. Elles constituent deux univers d'apprentissage distincts et transmettent des normes, des valeurs et un capital culturel, social et symbolique spécifique aux étudiants et étroitement liés à leur localisation. Un double diplôme, avec cette structure particulière

⁸⁵ Bordigoni M., Demazière D., Mansuy M., (1994) : L'insertion professionnelle à l'épreuve de la jeunesse. Points de vue sur les recherches françaises ; Communication au « Network on Transition in Youth », Seelisberg.

⁸⁶ Claude Dubar, (2001) : « La construction sociale de l'insertion professionnelle », Education et sociétés n°7, p. 34. (p23-36)

⁸⁷ Poehls K., (2009): Europa backstage Expertenwissen, Habitus und kulturelle Codes im Machtfeld der EU, Bielefeld, transcript Verlag, p.161.

⁸⁸ Bourdieu P., (1997) : *La misère du monde*, Paris, Seuil, p.166.

semble avoir un effet multiplicateur de la socialisation à l'Europe et au franco-allemand en raison de la position géographique et symbolique des villes et de l'environnement universitaire très européenisé.

Des villes frontières

Francfort sur l'Oder et Strasbourg sont deux villes frontalières. L'université « Europa Universität Viadrina » se situe sur les rives de l'Oder, fleuve délimitant la frontière entre l'Allemagne et la Pologne. Strasbourg se situe sur les bords du Rhin marquant la frontière de la France avec l'Allemagne. La frontière est un lieu critique. Elle est à la fois ligne de séparation et lieu de contact. La frontière est le lieu de la confrontation, de l'expansion, de la négation. Elle démarque les identités et les groupes. Elle est aussi un lieu d'échanges et de dépassement. Jacqueline Breugnot affirme que les « zones frontalières au sein de l'Europe apparaissent donc comme des lieux privilégiés pour le développement d[e] [...] pratiques en matière de formation interculturelle à la citoyenneté.⁸⁹ » Les villes frontalières dans l'Union européenne illustrent symboliquement l'intégration européenne à travers l'ouverture des frontières intérieures permettant un marché économique commun. La frontière joue un rôle dans la prise de conscience des différences culturelles. Francfort sur l'Oder et Strasbourg illustrent ce dépassement des frontières matérielles et culturelles notamment par des échanges transfrontaliers auxquelles les institutions universitaires ne sont pas étrangères. A titre d'exemples, l'université de la Viadrina est partenaire du Collegium Polonicum situé sur la rive polonaise de l'Oder à Slubice. Ce projet a permis le rapprochement culturel des étudiants allemands et polonais. L'université de Strasbourg est, de son côté, l'un des partenaires du projet d'échanges franco-germano-suisse Eucor dans la région du Rhin supérieur.

Strasbourg, ville symbolique

Strasbourg est une ville symbolique à double titre dans le paysage européen: à la fois marquée par une dualité historique et culturelle franco-allemande et capitale européenne. En effet, Strasbourg produit un espace imaginaire en tant que capitale européenne, siège de nombreuses institutions de l'Union européenne et internationales (Parlement Européen, Médiateur européen, Conseil de l'Europe, Cour européenne des droits de l'homme).

⁸⁹ Breignot J., (dir.), (2007): *Les espaces frontaliers. Laboratoires de la citoyenneté européenne*, coll. Transversales, vol.22, Berne, Peter Lang.

« [...] je voulais aller à Strasbourg et dans cette région ici, parce qu'entre la France et l'Allemagne, c'est une région importante, je voulais découvrir ce que c'est que le transfrontalier parce que ce que j'avais fait avant, c'était le franco-allemand mais c'était pas dans une région avec une frontière entre la France et l'Allemagne [...] »⁹⁰.

Si Strasbourg attire, Francfort sur l'Oder ne soulève pas de ce même enthousiasme auprès des étudiants. Souvent choisi à cause du double diplôme, la proximité de Berlin semble cependant pallier cette lacune.

« Strasbourg, j'étais déjà à l'IEP et puis Francfort, au final c'était l'école qui était liée au double diplôme. J'avoue que la ville en elle-même n'attire pas forcément, parce que quand tu regardes à l'avance, c'est une petite ville. Bon après l'avantage c'est que Berlin est à une heure de train donc ça te permet de faire des sorties surtout quand on a le *Semesterticket*⁹¹ qui va avec [...] »⁹².

Des institutions universitaires européanisées

Les institutions ont donc tiré profit de leur situation géographique selon des logiques nationales. Il a été démontré que l'européanisation est une norme à l'IEP de Strasbourg.⁹³ Plus les étudiants de l'IEP avancent dans leur cursus, plus ils sont européanisés. L'IEP est donc une institution de socialisation européenne. En effet, il développe une internationalisation et une européanisation croissante des cursus comme en témoigne l'année obligatoire à l'étranger, l'accueil annuel d'étudiants visitant et les différentes associations (Bureau des Elèves, Stras Diplomacy, Association du Master Politiques Européennes) qui organisent de nombreuses activités relatives à l'Europe (conférences, débats, participation au Model European Union...). De la même manière, on peut avancer que l'université de la Viadrina constitue un cadre socialisateur prégnant pour plusieurs raisons. Elle a construit son offre autour de l'interculturalité et du plurilinguisme⁹⁴ et a constitué des partenariats avec environ deux cent cinquante universités dans le monde.

Les étudiants évoluent donc dans deux environnements institutionnels et géographiques qui valorisent des compétences spécifiques aussi bien en lien avec l'Union européenne que

⁹⁰ Entretien E9, étudiante allemande.

⁹¹ Titre de transport délivré par l'université au moment de l'inscription. Celui de l'université de la Viadrina est valable dans le Brandebourg et à Berlin.

⁹² Entretien E8, étudiante française.

⁹³ Sur l'européanisation de l'IEP de Strasbourg, voir Michel H., (2004) : « Satisfaire son public au risque de le désenchanter ? Le cours de "science politique de l'Europe" à Strasbourg », *Politique européenne*, n°14, pp.81-103.

⁹⁴ Schwan G., (2009) : *Woraus wir leben : Das Persönliche und das Politische. Im Gespräch mit Christian Geyer*, Munich, Piper Verlag.

concernant les échanges transnationaux. Ainsi ces institutions favorisent une socialisation à l'Europe et au franco-allemand dans la mesure où les étudiants s'adaptent à des univers multiculturels et européanisés.

II.1.2. La socialisation par le groupe de pairs

L'entrée dans un double diplôme est aussi une période de réorganisation de l'ensemble des sphères d'activité de l'étudiant⁹⁵. Ces dernières constituent une part importante de son expérience. En effet, l'activité de l'étudiant ne peut se résumer à sa simple activité cognitive et scolaire. A ce titre, la relation aux pairs (étudiants ou anciens amis) est ici fondamentale⁹⁶. Les étudiants s'intègrent à un groupe de pairs. « Faire partir du groupe, c'est adhérer à cet ensemble de valeurs et accepter une somme d'obligations personnelles à l'égard de ceux qui partagent le même environnement et le même système de valeurs »⁹⁷. Les étudiants s'adaptent aux normes du groupe, considérant souvent ce groupe comme une représentation du groupe professionnel auquel ils souhaitent accéder.

Dans quelle mesure les étudiants de double diplôme se socialisent-ils à l'Europe lorsque la socialisation à l'Europe est une norme spécifique à leur groupe de pairs ?

L'hypothèse ici construite est que l'entrée dans un rôle d'étudiant au sein d'un contexte européanisé produit un déplacement de la construction identitaire. La scolarisation dans un environnement où la socialisation à l'Europe fait sens et constitue une dimension pour l'étudiant, modifie le rapport à l'Europe et favorise la formation d'une compétence à l'Europe.

Deux lieux de socialisation - deux groupes de pairs

La vie personnelle des étudiants est fortement régulée par le Master. D'une part le double diplôme génère une socialisation particulière, que l'on peut qualifier de socialisation au franco-allemand puisque tour à tour les étudiants français vivent dans un environnement allemand et les étudiants allemands dans un environnement français.

Il ne serait pas juste de considérer le groupe de pairs comme l'ensemble des étudiants du double diplôme d'une promotion car ce groupe demande à être élargi. En effet, à Francfort, l'ensemble des étudiants qui constituera la promotion du double diplôme n'est pas encore

⁹⁵ Curie J., et Marquié H., (1993) : « Nouvelle contribution à l'analyse du système d'activité », in *Le travail humain*, n°56, pp. 369-379; Curie J., Hajjar V. et Roques M., (1990) : « Proposition méthodologique pour la description du système des activités », in *Le travail humain*, n°53, pp. 103-118.

⁹⁶ Pralong J., (1997) : « Sur la notion de 'rapport aux études' : une construction théorique et son illustration dans l'Université de masse », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°4, pp. 75-85.

⁹⁷ Labov W., (1978) : *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Minuit, p.333.

formellement formé. Autrement dit, seuls les étudiants français sont identifiés comme des étudiants du double diplôme mais interagissent avec tous les étudiants de la promotion du Master European Studies ou d'autres étudiants. Lorsqu'ils arrivent en France, les étudiants allemands sont quant à eux intégrés dans la promotion du Master Politiques européennes. A aucun moment, les étudiants du double diplôme forment un groupe à part. Il n'existe pas en tant que telle de sociabilité exclusive entre les étudiants du double diplôme, cette sociabilité s'élargissant à la promotion du Master allemand ou français. Ainsi l'ajustement au groupe de pairs est différent selon le lieu.

Il passe par une adaptation culturelle dans le pays partenaire. Il s'agit pour les étudiants de confronter leur propre culture à la culture de l'autre. Selon la définition anthropologique d'Alexander Thomas, la culture se définit comme un système d'orientation transmis lors de la socialisation qui détermine les comportements et renvoie aux valeurs, attitudes et normes d'une société. Ce système influence les façons de percevoir, de penser et d'agir des membres de cette société⁹⁸. Ainsi les étudiants s'insèrent dans un processus de prise de conscience de ce qui est étranger à soi. Ce processus de prise de conscience s'établit en deux temps. Une première phase dite d'accommodation. Il s'agit d'une phase d'appropriation des règles de communication et d'interaction d'une culture, dans laquelle une personne étrangère à cette culture s'est installée. A cela s'ajoute l'appropriation des savoirs liés à la culture étrangère afin d'avoir la capacité d'agir dans cette société. L'accommodation ne signifie pas que la personne a renoncé aux normes et schémas de pensée acquis lors de sa socialisation primaire. La seconde phase correspond à une phase d'acculturation. Cette phase est fondée sur la précédente. Après un séjour plus long dans la culture étrangère, la personne déclare progressivement comme les siens propres, les valeurs, normes et schémas de pensée de cette culture. Les étudiants du double diplôme se situent dans la première phase, ils ne cherchent pas à faire siennes les valeurs et normes du pays partenaire

Convergences et divergences à Francfort et à Strasbourg

A Francfort (Oder), l'adaptation et l'intégration au groupe de pairs passent par la participation à la vie associative pour certains : théâtre, orchestre, association de représentants des étudiants, la venue aux soirées organisées par le Master « European Studies » ou toute autre

⁹⁸ Mayr S., Thomas A., (2009): *Beruflich in Frankreich. Trainingsprogramm für Manager, Fach- und Führungskräfte* [En France pour le travail. Programme d'entraînement pour managers, employés et responsables], Göttingen, Vandenhoeck Ruprecht.

association universitaire. Ces formes de socialisation permettent aux étudiants de s'insérer dans un réseau de connaissances.

« Au premier semestre, j'ai eu le temps de participer à l'organisation d'un festival de théâtre qui était intéressant. J'ai appris à envoyer des mails pour demander de l'argent en allemand. En plus ça permet de voir des allemands et d'encore plus améliorer son niveau de langue »⁹⁹.

Car l'intégration avec les autres étudiants du Master passe rarement par le canal majeur, c'est-à-dire les cours.

« A Francfort [...] tu pouvais avoir un profil très très personnel, tu pouvais être avec les gens dans la même promo et n'avoir aucun cours ensemble ou presque, même les trucs qui étaient obligés »¹⁰⁰.

S'adapter au groupe de pairs s'effectue aussi par l'acquisition d'une expérience professionnelle lors d'un stage (Euorégion, radio locale : Rundfunk Berlin-Brandenburg) qui permet aux étudiants de mettre à profit ou de renforcer leurs connaissances.

« J'ai pu faire un stage à l'Eurorégion directement à Francfort, donc ce qui m'a permis de découvrir un peu la coopération germano-polonaise puisque c'est une Eurorégion autour de l'Oder »¹⁰¹.

Par ailleurs, de nombreux étudiants vivent dans l'une des résidences étudiantes de l'université, dans des studios ou appartements de deux à cinq personnes. Et plus de 25% des étudiants sont étrangers¹⁰². Il n'est donc pas rare pour les étudiants français ou même allemands de vivre en colocation avec des étudiants d'autres nationalités. Cela participe à une socialisation plus internationale.

La socialisation qui s'opère à Strasbourg est différente, elle passe par une fréquentation plus intensive des pairs. Le temps d'apprentissage modèle le rythme de vie des étudiants. L'intensité et l'irrégularité des emplois du temps à Strasbourg contribuent au rapprochement

⁹⁹ Entretien E8, étudiante allemande.

¹⁰⁰ Entretien E9, étudiante française.

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Statistiques sur les étudiants pour le semestre d'hiver 2014-2015 sur <https://www.europa-uni.de/de/struktur/zse/pressestelle/informationen/studierendenstatistik/index.html> consulté le 7 août 2015.

des étudiants d'une même promotion. Ne pouvant que très peu de temps à l'avance planifier leur semaine, les étudiants organisent souvent des soirées ensemble ou se retrouvent les uns chez les autres pour travailler. Cette intensité qui marque les étudiants est à tort interprétée comme un étouffement. Au contraire, elle favorise l'interaction entre les étudiants de la promotion, elle apprend aux étudiants à travailler en équipe et à s'insérer dans un milieu multiculturel. Ainsi le groupe de pairs revêt une importance majeure à Strasbourg. Cherchant en permanence à s'adapter, les étudiants adoptent des attitudes, telles que le suivi de la presse européenne et internationale, les discussions politiques, qui modifient leur rapport à l'Europe. Les acteurs sont tenus de se conformer à ces pratiques sous peine de s'exclure eux-mêmes de la promotion qui prend ici tout son sens :

« J'ai l'impression que tous les gens du Master, c'est des gens avec lesquels je peux parler des questions européennes, ils ont été formés d'une certaine manière et ceux que je jugeais pas aptes, eh bien d'une manière ou d'une autre, ils sont partis, bon en général d'eux-mêmes. Pour moi vraiment quand je sors du Master, voilà la différence avec l'EAF, ma Licence d'avant, c'est que je sors de là et je me dis tous les mecs et les filles qui étaient là avec moi, ils sont méga qualifiés et j'ai pas le moindre doute et j'ai un respect pour tout le monde »¹⁰³.

Cet étudiant construit une distance avec les étudiants qui n'ont pas fait son Master. Il souhaite s'en différencier et montrer que le Master lui a apporté une véritable connaissance sur les questions européennes. Il se sent légitime pour en parler.

Les cadres universitaires et les groupes de pairs renforcent les dispositions des étudiants à s'intéresser à l'Europe et à intérioriser les normes et les valeurs, notamment par le développement de compétences linguistiques et interculturelles. Par ailleurs, les étudiants se sentent plus légitimes à aborder les questions européennes notamment par la détention d'un stock de connaissances.

II.2. Socialisation par l'étude des politiques européennes

La question de la socialisation universitaire et disciplinaire peut être appréhendée de plusieurs points de vue. Nous cherchons à comprendre les effets de la discipline étudiée sur la socialisation à l'Europe en France et en Allemagne, du point de vue de la nature des savoirs qui forment de façon plus ou moins codifiée la discipline, du point de vue des formes

¹⁰³ Entretien E4, étudiant français.

d'enseignement utilisées, des relations d'apprentissage et des méthodes de travail induites, des rapports au temps et au travail qu'elles favorisent chez les étudiants. Notre propos s'appuie ici sur des données qualitatives : observations, consultation des programmes des deux formations et entretiens avec des étudiants et anciens.

Les dispositions préalablement incorporées ne sont pas automatiquement activées. Si le contexte d'action active les dispositions, il peut aussi favoriser l'acquisition de dispositions. Le Master de politiques européennes semble avoir un effet propre sur la socialisation à l'Europe.

II.2.1. Nature des enseignements

Cette formation est construite sur deux années et constitue un double diplôme de Master pluridisciplinaire sur les questions européennes. A l'issue du Master sont délivrés deux diplômes :

- le Master in European Studies (MES) de l'Université européenne Viadrina de Francfort sur l'Oder
- le Master de Sciences Politiques et Sociales, Mention « Politiques européennes », de l'Université de Strasbourg

Ayant pour objectif de former des professionnels de l'Europe, la formation est orientée vers l'apprentissage de savoirs, savoir-faire et de savoir-être qui reposent sur une approche pluridisciplinaire. En effet, sont dispensés pendant ces deux années, des cours de droit de l'Union européenne, de science politique, d'économie et de culture¹⁰⁴.

La composition des programmes en France et en Allemagne n'est pas identique et souligne les différences entre les cultures universitaires. En Allemagne, l'accréditation est différente, si la structure du Master est définie, le contenu des cours et particulièrement des séminaires évolue chaque semestre. Cette particularité fait référence à la liberté académique dont bénéficie les professeurs dans les universités allemandes. En France, la liste des cours est fixée par l'équipe pédagogique et obtient une accréditation tous les cinq ans. La formation a connu une évolution majeure depuis trois ans. S'ils étaient des étudiants de politiques européennes dont la spécialité était de parler l'allemand, les étudiants ont à présent la possibilité de choisir une spécialisation : Affaires publiques (PEAP), Politiques franco-germaniques (GER) ou Sécurité intérieure et extérieure de l'Union européenne (SESI). Ce

¹⁰⁴ On regroupe sous le terme « culture » des enseignements de *Kulturwissenschaft* : dans le master European Studies, il s'agit d'enseignement d'histoire, de communication, de sociologie.

choix est perçu de manière positive et permet aux étudiants d'approfondir un aspect de l'Union européenne. La spécialisation étant encore très récente, les résultats ne nous permettent pas de montrer quelque évolution. Le contenu des cours ne varie que très peu tout en restant étroitement lié à l'actualité européenne et franco-allemande. Cependant les deux années sont fondées sur une même et double approche : à la fois technique et transversale. Selon une approche transversale, l'Europe est bien présente mais elle n'est examinée que sur certains aspects : les politiques publiques, les institutions.

Par conséquent, les étudiants en Politiques européennes apprennent de façon routinisée des contenus pour certains définis comme le droit. Mais l'activité de connaissance relève aussi de l'investigation générative et personnelle, parfois tâtonnante. Le savoir est transmis comme un savoir en cours de construction, qui n'est pas fixe mais sans cesse renouvelé par les travaux autour de la construction européenne.

Toutefois les deux formations envisagent implicitement l'enseignement à travers le cadre national. Il s'agit d'apprendre à penser l'Europe selon deux approches nationales. Les enseignements et les enseignants sont influencés par rapport aux tendances de la science politique, de la science économique ou juridique dans le pays considéré, mais aussi par rapport à ce qui se pratique en matière de recherche et d'enseignement sur l'Europe, ici et ailleurs. Par exemple, en France, la science politique est marquée par une dominante sociologique forte.

Ces remarques mettent en exergue la manière dont les étudiants perçoivent les approches pratiquées en France et en Allemagne. Selon eux, en France, l'approche adoptée est plus descriptive et analytique tandis qu'en Allemagne, est plus normative.

« [...] à Strasbourg, c'était de la science politique mais de la science politique à mon sens française, c'est-à-dire les administrations, comment fonctionne une administration, voilà comment... qu'est-ce qu'il faut savoir faire, donc là encore une différence avec les cours que j'avais à Francfort qui étaient plutôt science politique, je trouve que c'est une autre façon de comprendre cette matière qui est, s'appelle science politique dans les deux pays mais qui pour moi n'est pas du tout la même chose »¹⁰⁵.

Au cours des différents enseignements, les étudiants vont connaître le fonctionnement des institutions, les mécanismes de la prise de décision, l'espace politique européen (sociologie

¹⁰⁵ Entretien E9, étudiante allemande .

politique de l'Union européenne, communication institutionnelle), la coopération franco-germanique, les enjeux de sécurité européens et internationaux, ainsi que théories, faits historiques, événements présents dans l'actualité. Cette connaissance apporte ainsi une meilleure compréhension des faits d'actualité et un plus grand intérêt pour l'Europe :

« [...] on a eu le choix de se concentrer dans les relations internationales avec l'Est et c'était vraiment, c'était vraiment la grande coïncidence qu'on ait fait ce séminaire avec B. sur la politique de voisinage et c'était pile l'année 2013, tout le monde a commencé à voir vers l'Est parce que les choses ont commencé à devenir très très chaudes, donc c'était vraiment très intéressant d'étudier ça à un moment où *die Geschichte geschrieben wird* (où l'histoire s'écrit) »¹⁰⁶.

En favorisant l'acquisition de schèmes de compréhension des questions européennes, ceux-ci peuvent modifier le rapport à l'Europe.

II.2.2. Les modalités de transmission des savoirs

Si la filière d'étude est une puissante matrice de socialisation des pratiques, c'est en tant que cadre cognitif-disciplinaire spécifique¹⁰⁷, articulant une série de propriétés pédagogiques : rythme d'études, degré d'encadrement, formes d'enseignement, sanction des connaissances et structurant un ensemble de savoirs.

Les temps d'apprentissage : une socialisation en deux temps

Plus ou moins volumineux, contraignants et structurés, les emplois du temps institutionnels avec lesquels les étudiants composent, produisent de puissants effets de socialisation. Le temps universitaire en France et en Allemagne est différent. Alors que dans une université allemande et particulièrement à l'Université de la Viadrina, les cours n'occupent que de dix à quinze heures par semaine et qu'il est laissé beaucoup de temps à la réflexion personnelle, il en est autrement au sein des Grandes Ecoles françaises et particulièrement à l'IEP de Strasbourg. L'emploi du temps n'y est pas fixe et certaines semaines, les étudiants peuvent assister à plus de vingt heures de cours. Ces deux phases provoquent chez les étudiants deux types de comportements d'investissement. A Francfort, l'investissement est irrégulier en raison du peu de nombre d'heures de cours:

¹⁰⁶ Entretien E5, étudiant allemand.

¹⁰⁷ Millet M., (2003) : *Les étudiants et le travail universitaire : étude sociologique, op. cit.*, p.17.

« [...] à Francfort, on peut beaucoup apprendre mais il faut vraiment s'investir et s'impliquer soi-même de façon très indépendante et choisir beaucoup de cours ou faire des cours en plus, parce que sinon ce n'est pas forcément un Master qui demande beaucoup de temps »¹⁰⁸.

A Strasbourg l'investissement des étudiants est beaucoup plus massif :

« [...] j'ai trouvé que... même si mon emploi du temps était parfois très très chargé, un peu trop, ça faisait un peu bourrage de crâne de l'Union européenne, **on mangeait Union européenne et on dormait Union européenne** en gros mais au final on apprend énormément de choses en très peu de temps et c'est une très bonne préparation pour se lancer dans le monde du travail, je trouve. Parce qu'en Allemagne, quand on a cours que cinq heures par semaine et que d'un coup, il faut travailler trente-neuf heures par semaine, c'est peut-être un peu dur mais du coup Sciences Po c'était une bonne transition »¹⁰⁹.

C'est donc cette opposition lent et libre/ intensif et très ordonné qui est décrite ici. La maîtrise de ce temps est une des principales difficultés pour les étudiants français en Allemagne, pour les étudiants allemands en France. Les étudiants, quelle que soit leur nationalité, sont habitués depuis leur début à l'université à une certaine maîtrise du temps qu'il leur faut alors repenser en s'intégrant dans un autre système universitaire.

Les formes d'apprentissage

Bien que le processus de Bologne entraîne un rapprochement des cultures académiques des pays européens, les différences constituées pour l'essentiel à la fin du XVIIIe siècle et dans le courant du XIXe siècle en réponse aux processus de modernisation dans les deux pays n'ont pas disparu. Tant dans les contenus, les structures et la fonction qui est la leur, les universités de chaque pays portent la marque de l'histoire nationale. C'est à ces différences que sont confrontés les étudiants de double diplôme.

¹⁰⁸ Entretien E9, étudiante allemande.

¹⁰⁹ Entretien E6, étudiante française.

Le tableau suivant présente les différences générales observées :¹¹⁰

Tableau 8 : Comparaison des cultures universitaires allemande et française

Lieu	Allemagne	France
Style d'enseignement et d'apprentissage	Dialogue Interactif Savoir spécifique Savoir qui se développe de manière discursive Abstrait	Monologue Frontal Transmission d'un spectre large de connaissances Peu d'interaction Théorique
Formes des cours	Séminaires interactifs très fréquents Discussions orales Nombreuses études de textes Choix libre des sujets Elaboration autonome des contenus	Cours magistraux souvent très longs Prise de notes tout au long du cours Notes de cours plutôt que scripts Peu de bibliographie indicative Apprendre par cœur
Formes des évaluations	Dossiers à faire à la maison Exposés Contribution propre exigée Propre rythme souvent possible	En fin de semestre Questions de cours Ce qui est à apprendre est clairement défini

Dans notre étude, quelques divergences apparaissent, bien que les résultats restent majoritairement conformes aux études déjà faites.

Tableau 9 : Comparaison des pratiques universitaires de Francfort (Oder) et de Strasbourg

Lieu	Université de la Viadrina Francfort (Oder)	Institut d'Etudes Politiques Strasbourg
Style d'enseignement et d'apprentissage	Théorique (++) Pratique (-)	Théorique (++) Pratique (+)
Encadrement	(+)	(+++)
Forme des cours	Séminaires (++) Cours magistraux (+)	Cours magistraux (++)
Intervenants	Professeurs, Docteurs (++) Intervenants extérieurs (-)	Professeurs, Enseignants-chercheurs (+) Professionnels de l'Europe ou du franco-allemand (+)
Formes des évaluation	Examens cours écrits, oraux qui demandent peu de réflexion Exposés Hausarbeiten ¹	Examens écrits, oraux Dossiers Mise en situation Exposé
	Mémoire	

¹ Hausarbeiten : réflexion, argumentation, effort en fin de semestre

¹¹⁰ Hiller G. G., Hippler T., (2014): „Studieren“ versus „étudier“- aktuelle und historische Perspektiven auf das deutsche und französische Hochschulsystem, *Lendemains. Etudes comparées sur la France*. Bd. 39, pp.44-45.

En se référant aux discours des étudiants et des anciens du Master, la première observation qui a été faite est celle de l'opposition théorie - pratique. Une tension remarquée par les étudiants qui s'exprime sous la forme de la vieille opposition entre la théorie et la pratique, la contemplation et l'action, traverse tout système d'enseignement¹¹¹. Toutefois, elle semble particulièrement vive dans le cas du Master Politiques européennes entre l'université allemande et la Grande Ecole française. Le projet de lier les deux peut être vu comme une tentative pour résoudre cette contradiction ou, pour concilier ces deux univers antagonistes. Les étudiants considèrent qu'il s'agit d'un Master encore trop théorique ne permettant pas de former à un « métier », notion désignant un ensemble objectif et surtout spécialisé d'habiletés pratiques et de représentations liées à ces pratiques qui ne se produisent-reproduisent que mises au travail dans et par une économie des pratiques¹¹², ne produisant pas une « profession ».

« Moi je préférerais toujours les cours qui étaient donnés par des professionnels, des intervenants, que les cours donnés par les professeurs parce que moi le scolaire, le professeur qui fait sa recherche, sa présentation power point type scolaire et c'est pas concret du tout, et des théories, je t'en balance en voici en voilà moi j'aime pas trop mais par contre, ce que j'ai beaucoup aimé dans ce Master c'est que tu as beaucoup d'intervenants de plein de milieux différents qui viennent te raconter pas seulement leurs métiers et leurs vies et ce qu'ils font mais aussi vraiment quelque chose de concret sur ce qui se passe en politique locale, sur ce qui se passe au niveau des ... des médias à Bruxelles ou des lobbyists et ça c'est concret (...) »¹¹³

Dans ce couple d'opposition pratique/théorique se révèle aussi le couple professeur/professionnel. En effet, les cours ne sont pas seulement dispensés par des universitaires : professeurs ou enseignants chercheurs mais aussi par des intervenants du monde professionnel, du monde des institutions européennes, fonctionnaires de la Commission, du Parlement européen, fonctionnaires dans les ministères nationaux. C'est dans cette spécificité que la socialisation européenne prend son sens. En effet, même à distance et à travers cette médiation, les institutions européennes sont présentes et orientent les pratiques des étudiants.

¹¹¹ Abraham Y.-M., « Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un 'HEC' », *op. cit.*

¹¹² Jean-Louis Briquet définit le métier comme « une catégorie de la pratique quotidienne, à savoir l'ensemble des pratiques concrètes que recouvre l'exercice d'une activité professionnalisée, ainsi que les représentations spontanées que les professionnels en produisent », « Communiquer en actes », *Politix*, n°28, 1994, p.16. Pour une distinction profession-métier, voir Dubar C., Triper P., Broussard V., (2011) : *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, p11-12, p. 90 et passim.

¹¹³ Entretien E6.

Par ailleurs, les formes d'évaluation mais aussi leur contenu révèlent les exigences et le niveau de la formation par rapport aux attentes des étudiants. Ces formes sont variées autant à Francfort (Oder) qu'à Strasbourg et révèlent les spécificités des objectifs universitaires et par là, les différences marquées entre les deux cultures universitaires. Les évaluations se font sous trois formes différentes et correspondent souvent à une forme d'enseignement : examens oraux ou écrits pour les cours magistraux (*Vorlesungen*) et exposés et/ou dossiers pour les séminaires (*Seminare*). En France, les examens écrits de plusieurs heures et oraux sont la norme. Dans le cadre du Master de Politiques européennes, les évaluations sont variées et adaptées à une formation professionnalisante.

« Globalement je dirais, le genre d'examen, à part les *Hausarbeit*, c'est des questions, des petites questions comme nous on a en France en première année, qui ne demandent pas vraiment de réflexion, j'ai eu ça dans un ou deux cours. Je trouvais ça un peu limite parce qu'au final en Master on devrait nous demander d'avoir une réflexion derrière et pas juste de recracher le cours qu'on a appris, (...). A Strasbourg, les évaluations pratiques, je trouvais ça bien, par contre à la fin, on a eu aussi des examens avec des petites dissert', des petites questions de cours avec un peu de réflexion derrière mais pour certaines c'était quand même du recrassage de cours genre la politique de l'environnement là. Oui alors voilà soit c'était du recrassage de cours soit c'était des choses qu'on n'avait pas vu ! C'est marrant en fait ! »¹¹⁴.

A travers cette réflexion d'une étudiante française, ce sont les manières d'étudier et d'apprendre qui sont différenciées. L'examen universitaire vient sanctionner la maîtrise des contenus d'enseignement et des manières de faire et de penser qui constituent l'agir étudiant¹¹⁵. Cette épreuve est l'occasion pour les étudiants du pays partenaire de mettre en œuvre des stratégies d'adaptation aux exigences. Ainsi, l'apprentissage par cœur pour les examens est souvent la stratégie adoptée par les étudiants autant en Allemagne qu'en France. Les essais, *Hausarbeiten* et mémoire constituent une autre forme d'apprentissage et viennent sanctionner la réflexion critique et autonome de l'étudiant.

Cité à de nombreuses reprises par les étudiants en Master 2 et les anciens, le cours de lobbying a marqué les esprits: l'apprentissage d'un savoir-faire. La pratique d'un jeu de

¹¹⁴ Entretien E8, étudiante française.

¹¹⁵ Félouzis G., (1997) : *L'efficacité des enseignants : sociologie de la relation pédagogique*, Paris, Presses Universitaires de France.

simulation dans le cours de « Représentation des intérêts » destinés principalement aux élèves en Politiques européennes et affaires publiques (PEAP) est à ce titre une pratique spécifique à l'interaction européenne. Cette pédagogie de mise en situation est exercée dans le but de mieux appréhender cette réalité et de comprendre le fonctionnement de l'Union européenne. Cette simulation de lobbying de groupes d'intérêt au Parlement européen est organisée de la façon suivante : par groupe de trois, les étudiants représentent un lobby et doivent dans un premier temps présenter leur position (position paper) sur une directive précise à un député européen afin d'obtenir de sa part un rendez-vous et dans un second temps « passer » une audition devant un professeur jouant le rôle du député et un lobbyiste, qui donne ainsi son point de vue professionnel. Les étudiants vivent alors toutes les étapes. Ce genre d'exercice est d'autant plus « réaliste » que les directives retenues sont généralement en cours de négociation au sein du Parlement européen¹¹⁶. Ce jeu de rôle se révèle être une pratique pédagogique susceptible de favoriser l'approche en profondeur.

La mise en situation dans les « lieux d'Europe »

En dehors de l'enseignement des matières « académiques », le Master offre une pédagogie intensive de mise en situation et de confrontation dans un cadre européen. Facultatifs et moins fréquents à Francfort (Oder), les jeux de rôles, groupes de travail, visite de terrain et stage sont obligatoires à Strasbourg. La pratique progressive de ces différents « exercices » est loin d'être accessoire dans la formation et semble correspondre à une socialisation à l'Europe et/ou au franco-allemand de plus en plus intense.

La deuxième année débute par une semaine d'intégration à Strasbourg. S'il s'agit pour les étudiants du double diplôme d'apprendre à connaître leurs camarades de promotion, c'est l'occasion de découvrir le contexte, l'environnement d'études. Comme nous l'avons déjà mentionné, Strasbourg est le siège de multiples institutions européennes (Parlement européen, Médiateur européen, Conseil de l'Europe, Cour européenne des droits de l'homme, Eurocorps, Lieu d'Europe), nationale (ENA), transfrontalières (Euroinstitut), régionales (Conseil régional) et locales (Eurométropole).

¹¹⁶ Par exemple, une proposition de directive choisie pour l'année 2014-2015 était la suivante : Proposition de directive du parlement européen et du conseil sur la protection des savoir-faire et des informations commerciales non divulgués (secrets d'affaires) contre l'obtention, l'utilisation et la divulgation illicites.

Découvrir son environnement mais aussi envisager de collaborer avec l'une de ces institutions dans un des groupes de travail. Ces groupes de travail ont une importance particulière tout au long du semestre à Strasbourg. Présenté comme le module de professionnalisation, il s'agit pour les étudiants, encadrés par des professionnels et des professeurs d'interagir avec les acteurs du monde professionnel et de produire une véritable expertise sur un sujet donné.

Pour que les étudiants aient une bonne perception de leur environnement européen, le Master organise au mois de janvier un voyage d'études à Bruxelles dans les institutions européennes et internationales, des représentations d'intérêt. La découverte des codes et des pratiques à Bruxelles constitue un tournant dans le projet professionnel des étudiants mais aussi au sein de la promotion. Ce voyage permet aussi à certains de mettre en pratique le *networking* : les étudiants demandent de l'aide aux anciens élèves, entrent en rapport avec des membres des institutions, des représentations, autant d'organes qu'ils pourront éventuellement recontacter par la suite lorsqu'il s'agira de pratiquer le lobbying pour obtenir un stage. Les étudiants apprennent à se présenter et tentent de se constituer un réseau.

« (...) en plus de ça, on connaît vraiment le monde européen parce qu'on a eu le voyage à Bruxelles. »¹¹⁷

Les étudiants adaptent leur intérêt pour l'Europe aux normes de l'institution scolaire dans laquelle ils évoluent. Les situations d'enseignements, les enseignants, les pratiques pédagogiques, et diverses activités (activités associatives, conférences) y participent.

Un cursus comme celui-ci correspond à l'acquisition d'une compétence non seulement objective avec l'accumulation de connaissances politiques, économiques, historiques et juridiques, mais aussi subjective qui donne le sentiment aux étudiants d'être légitime pour parler de l'Europe et commenter l'actualité. Pour autrui aussi, les diplômés de sciences politiques (PE), à forte teneur en propriétés symboliques, donnent à ceux qui les détiennent une légitimité à s'intéresser et à parler de politique.

Au cours de leur socialisation universitaire, outre une connaissance technique, les étudiants obtiennent d'autres ressources telles que des compétences linguistiques et interculturelles ainsi que des dispositions à des stratégies d'internationalisation de carrière, un carnet d'adresses constitué tout au long du Master et via les associations d'anciens.

¹¹⁷ Entretien E1, étudiante française.

II.2.3. Le stage comme période de transition

La formation n'est pas achevée et pourtant les étudiants sont immergés dans un nouveau cadre de socialisation : le monde professionnel. L'expérience du stage constitue une étape transitoire entre les univers étudiant et professionnel, il est vecteur de socialisation européenne sur les étudiants, futurs diplômés.

Compétences et reconnaissance sociale

Le stage de fin de Master constitue l'étape finale de la formation et s'inscrit dans la logique d'un apprentissage professionnel. Il est défini comme une « période pendant laquelle une personne exerce une activité temporaire dans une entreprise, en vue de sa formation »¹¹⁸. Dans le cadre du Master, il est obligatoire et d'une durée de trois à six mois, certains le prolongent ou en font le terrain d'analyse de leur sujet de mémoire. Selon la typologie de Pospel¹¹⁹, la forme de ce stage est un stage en responsabilité. Les objectifs sont de prendre des initiatives et d'être évalué en conséquence. Le stage permet l'acquisition de ressources techniques, relationnelles et symboliques, et de se construire une expérience professionnelle capitalisable par la suite.

Le développement des compétences avant et pendant la formation, participent à la socialisation des étudiants puisque les apprentissages réalisés par un étudiant, dans des situations de formation formelles ou au cours d'événements fortuits qu'il réussit, transforment non seulement ses connaissances, mais aussi son comportement et sa conduite. Par l'analyse que nous avons faite de leur genèse, nous pouvons dire que ces compétences constituent une base relativement homogène pour tous les étudiants du double diplôme. Et si elles sont atteintes, elles se traduisent par la reconnaissance de l'institution, des enseignants et du groupe de pairs. La formation académique du double diplôme a doté les étudiants de compétences techniques, linguistiques, interculturelles sur la base desquelles, le stage apporte des compétences plus spécifiques liées à la structure d'accueil.

Le choix du lieu de stage induit souvent une préférence quant à la carrière professionnelle envisagée par l'étudiant, ainsi ce dernier se retrouve parmi les membres du groupe de professionnels auquel il souhaite appartenir. Dans cette configuration, intervient la dimension identitaire et sociale de la compétence, qui se développe dans les relations sociales au sein du

¹¹⁸ Dictionnaire de français Larousse.

¹¹⁹ Pospel P., (2001) : *Apprendre et faire, Vers une épistémologie de la pratique?*, Paris, L'Harmattan.

collectif où se déroule l'activité, et se nourrit du sentiment de compétence de l'étudiant. Ce sentiment résulte de l'efficacité de son activité et du jugement de compétence porté par le collectif¹²⁰. Autrement dit, l'entourage professionnel peut attribuer à l'étudiant une nouvelle identité et reconnaître de manière effective sa compétence. L'expression la plus évidente est l'embauche suite au stage.

En outre, le stage permet d'obtenir un capital social sous la forme de capital relationnel efficient qui passe par de nouveaux réseaux professionnels. En effet, le stage de fin d'études joue un rôle dans l'insertion professionnelle ultérieure. A cette étape du parcours, réseau et capital social sont des notions étroitement liées. Bourdieu définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées, d'interconnaissances et d'inter-reconnaissances »¹²¹. Dans notre étude, la place jouée par le vecteur des relations est prépondérante dans la recherche d'emplois dans l'espace politique européen, comme le montrent les réseaux de Bruges, mais aussi d'autres lieux tels que l'ENA, l'ENA cycle étrangers ou encore la London School of Economics et les universités américaines¹²².

La diversité des orientations

La diversité des lieux de stage rend compte des possibilités offertes par la formation de Politiques européennes et particulièrement des compétences et connaissances transversales acquises donnant aux étudiants la possibilité d'accéder à de multiples postes. Si les chiffres sont peu représentatifs, ce tableau permet d'avoir une vue d'ensemble des orientations prises par les étudiants.

¹²⁰ Pastré P., (2005) : « Genèse et identité », in Rabardel P. et Pastré P., *Modèles du sujet pour la conception. Dialectiques activités développement*, Toulouse, Octarès, p.231-260; Hillau B., (2006) : *Un lexique raisonné de la compétence. Fragments de praxéologie*, Paris, L'Harmattan.

¹²¹ Bourdieu P., (1980) : *Le sens pratique*, *op. cit.*

¹²² Schnabel V., (2002) : « "La mafia de Bruges" : mythes et réalités du networking européen », in Georgakakis D., *Les métiers de l'Europe politique*, *op. cit.*, pp.243-270 ; Mangenot M. (1998) : « Une école européenne d'administration ? L'improbable conversion de l'ENA à L'Europe », *op. cit.*

Tableau 10 : Lieux du stage de fin d'étude

Europe (2/3 des étudiants)	Union européenne	Institutions : Commission européenne, Parlement européen, Comité économique et social européen
		Groupes d'intérêts : ONG
		Autres : Journalisme, Agence de communication, Think Tank
	Organisation régionale	Conseil de l'Europe et Représentations permanentes
		OSCE
		Organisation transfrontalière : Mission Opérationnelle Transfrontalière
	National	Institutions : Ambassade, Agence, Ministères, SGAE
		Collectivités : Conseil régional
		Institutions de formation : ENA
		Autres : Think Tank
International (1 étudiant sur 6)	Organisation internationale : ONU	
	Institutions nationales	
	Groupes d'intérêts	
	Instance de formation	
Franco- Allemand (1 étudiant sur 8)	Institutions bilatérales : Arte, Deutsch-Französisches Institut, Centre de Coopération Universitaire Franco-Bavarois,...	
	Entreprises : Atout France,...	
	Autres : Journalisme	

A la lecture de ce tableau, trois chemins se dessinent. En grande majorité, les étudiants du double diplôme rejoignent l'espace européen. Parmi eux, un tiers accède à Bruxelles : au sein d'une institution européenne (Commission européenne, Parlement européen, Comité économique et social européen), dans un groupe d'intérêts (Bureau européen de l'environnement, ONG Arche Noah...) ou dans d'autres organes tels que les médias (Politico,...). Les autres se tournent vers les institutions nationales ou régionales, dans les services dédiés aux affaires européennes (SGAE, département des affaires européennes des ministères, Conseil régional). Ces stages représentent une étape d'un rite d'institution¹²³ pour

123 Michon S., (2004): « Devenir stagiaire au Parlement européen : une entrée dans l'espace politique européen », *Regards Sociologiques*, n°27-28, pp.85-95.

ceux qui souhaitent accéder à une position stable dans les métiers de l'Europe. C'est donc un moyen pour ces étudiants d'intégrer cet espace professionnel. Ils apportent leurs connaissances théoriques sur l'Union européenne et en retour acquièrent une expérience de terrain ainsi que les propriétés et compétences pertinentes et nécessaires sur le marché du travail de l'Europe politique : augmentant non seulement du capital technique européen grâce à la familiarisation avec les dossiers et les institutions, mais aussi leur capacité à travailler dans une équipe multiculturelle. Enfin c'est l'occasion de se constituer un réseau à Bruxelles ou dans les institutions nationales qui y sont liées.

D'autres étudiants effectuent leur stage dans une organisation régionale telle que le Conseil de l'Europe ou empruntent une voie plus internationale en obtenant un stage dans un consulat, une ambassade, ou une institution internationale telle que l'Organisation des Nations Unies. Ces étudiants font partie de ceux qui souhaitent élargir leur perspective, la formation ne se limitant pas à l'apprentissage du fonctionnement de l'Union européenne mais prenant aussi en compte les aspects extérieurs de la politique de l'UE. Ce type de stage dans une institution de grande envergure apporte une ressource symbolique, les étudiants bénéficiant du crédit accordé à l'institution.

« dans le Master, on nous a beaucoup vendu l'inefficacité du Conseil de l'Europe, j'avais envie d'aller voir, un peu voilà qu'est-ce que c'est que ce domaine de la soft law, ce forum international où on discute, on discute, et il paraît qu'il n'en ressort pas beaucoup, donc voilà je voulais un peu voir ce qui s'y passe et puis c'est formateur de toute manière je pense, au travers des travaux que j'ai à y faire et puis surtout rapport aux conflits très présents, l'Ukraine, la Géorgie, tout ça a, par rapport à ma spécialité sécurité, vraiment un lien direct »¹²⁴

Enfin des étudiants se tournent vers les institutions de la coopération franco-allemande. Cette orientation est apparue depuis la création des trois spécialisations (PEAP, GER, SESI). Ce sont principalement les étudiants de la spécialisation franco-germanique qui effectuent ces stages. C'est l'occasion de démontrer leur connaissance des enjeux franco-allemands et de les adapter au contexte professionnel. C'est aussi le moyen de renforcer ses compétences linguistiques et interculturelles en s'insérant dans un autre cadre de socialisation : le monde professionnel. Finalement, c'est l'occasion pour ces étudiants de s'insérer dans un réseau franco-allemand et de profiter par la suite d'un capital social rentable.

¹²⁴ Entretien E4, étudiant français.

Le stage a donc permis aux étudiants de se doter de dispositions différentes selon les lieux. Cette distinction participe à la construction non pas d'une mais de plusieurs trajectoires professionnelles.

II.3 La construction des trajectoires professionnelles

Cette dernière partie consiste à rendre compte à partir des compétences acquises, pendant et avant le Master, des orientations des jeunes diplômés. Même si l'on ne peut décrire que de manière assez relative le parcours de diplômés, il est intéressant d'analyser leurs orientations à travers le prisme du double diplôme. A partir d'une expérience commune, les diplômés construisent des trajectoires différentes, agissent et se comportent selon leurs propres intérêts et objectifs. Autrement dit, les diplômés valorisent les effets du double diplôme de manière différenciée.

Les données que nous avons récoltées concernant les anciens étudiants à travers les réseaux sociaux professionnels (LinkedIn, Xing) sont toutefois fragmentaires, et ne peuvent nous permettre de donner un aperçu chiffré. Par ailleurs, la formation étant récente, nous sommes face à un manque de profondeur historique. Notre choix se porte donc sur l'analyse de l'entrée dans le monde professionnel, à savoir sur l'analyse du premier voire du deuxième poste occupé (emploi ou stage) par les diplômés.

II.3.1. Les compétences acquises pendant la formation

Les résultats obtenus permettent de proposer une réflexion critique sur l'ensemble de la formation au regard des processus de socialisation qui se sont produits. Après ces deux années de formation, quelles compétences sont mises en exergue ? Le rapport à l'Europe des étudiants se transforme-t-il ?

Nous avons pu mettre en évidence les différentes compétences obtenues par les étudiants du double diplôme de Master en Politiques européennes. L'objectif de ce Master est de former des professionnels de l'Europe. Si l'on compare les compétences des étudiants aux dispositions attendues des professionnels de l'espace public européen, tels que les experts de la Commission européenne¹²⁵, les euro-fonctionnaires¹²⁶, les eurodéputés¹²⁷ ou encore les

¹²⁵ Robert C., (2010) : « Etre socialisé à ou par "l'Europe" ? Dispositions sociales et sens du jeu institutionnel des experts de la Commission européenne », in Michel H. et Robert C., *La fabrique des Européens*, op.cit.

représentants de groupes d'intérêts à Bruxelles¹²⁸, elles sont semblables, lorsqu'elles relèvent de la socialisation européenne.

L'ouverture internationale

L'ouverture internationale est attendue et valorisée dans les métiers de l'Europe politique. Pour cela, les étudiants possèdent des compétences linguistiques. Ils sont capables de s'exprimer dans plusieurs langues et particulièrement dans les trois langues officielles de l'Union européenne. Ce capital linguistique, s'il était déjà là, avant la formation, s'est renforcé par l'immersion dans le pays partenaire. A cette compétence s'ajoute une seconde, la compétence interculturelle, c'est-à-dire de manière générale, l'aptitude à pouvoir communiquer avec succès avec des gens d'autres cultures.

« [...] la différence entre les deux années peut constituer une difficulté pour l'étudiant, parce que ça nécessite des capacités d'adaptation mais elle correspond exactement à la mise en situation lorsqu'on occupe un poste qui requiert des compétences multiculturelles, donc c'est ce à quoi on tend tous »¹²⁹.

En outre, loin de se réduire à une pure nécessité fonctionnelle, l'ouverture internationale renvoie également au fait de savoir évoquer d'autres contextes nationaux, d'avoir une analyse comparatiste. Le double diplôme invite les étudiants à repenser le point de vue des étudiants influencé par le contexte national :

« [...] c'est ça l'intérêt du double diplôme ; c'est quelque chose dont on ne prend pas tout de suite compte parce que l'Europe ça ne recouvre pas le même sens pour tout le monde. Et parce que ça ne recouvre pas le même sens, c'est un plus, que de savoir ce que l'Europe représente pour les Allemands, comment est-ce qu'ils l'abordent, comment est-ce qu'ils la traitent dans les différentes matières et qu'est-ce que ça représente pour les Français »¹³⁰.

¹²⁶ Georgakakis D., Lassalle (de) M., (2004) : « Les directeurs généraux de la Commission, Premiers éléments d'une enquête prosopographique », *Regards sociologiques*, n°27/28, p.285-312 ; Georgakakis D., Lassalle (de) M., (2007) : « Les très hauts fonctionnaires de la Commission européenne : genèse et structure d'un capital institutionnel européen », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°166-167.

¹²⁷ Beauvallet W., Michon S., (2010) : « La socialisation à l'Europe des élus européens. Acquisition et activation de dispositions à l'europanisation » in Michel H. et Robert C., *La fabrique des Européens*, op.cit., pp197-230.

¹²⁸ Michel H., (dir), (2006) : *Lobbyistes et lobbying de l'Union européenne. Trajectoires, formations et pratiques de représentants d'intérêts*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

¹²⁹ Entretien E1, étudiante française.

¹³⁰ Entretien E1, étudiante française.

Enfin l'ouverture internationale passe aussi par la capacité à s'intégrer dans un environnement étranger. Par l'acquisition de méthodes de travail générales, les étudiants sont capables de s'adapter à leur environnement de travail à venir. C'est là, une des particularités de l'IEP de Strasbourg, la transmission de méthodes :

« [...] ce qu'apporte Sciences Po, parce qu'après les connaissances, on les oublie, les connaissances ultra-spécifiques, qu'on va connaître pour un examen, un an plus tard, on va les oublier, moi j'ai déjà oublié plus de la moitié de tout ce qu'on a fait mais c'est surtout la méthode, et avec une méthode, on peut tout faire »¹³¹.

Cet ensemble de compétences est favorable à une carrière dans une institution internationale et relève toutefois plus d'une socialisation internationale. Ainsi, il n'est pas rare que les jeunes diplômés entreprennent un parcours plus internationalisé à l'instar de cette jeune diplômée :

« Donc je me suis dit, je vais faire totalement différent, même si ça me plaît beaucoup l'Europe, l'Union européenne et tout ça, je voulais complètement changer d'horizons, ouvrir un peu. Alors voilà j'ai postulé au programme d'assistants du CIEP, donc du ministère de l'éducation, français, donc du ministère de l'éducation nationale, c'est un échange d'assistants entre la France et le Mexique mais ça pour tous... pour énormément de pays. Et donc je me suis dit : « pourquoi pas être assistante de français au Mexique, puis apprendre l'espagnol et avoir une autre expérience. »¹³²

L'eupéanisation

Plus particulièrement, la socialisation à l'Europe repose sur des compétences spécifiques. La formation dans son ensemble a permis aux étudiants l'acquisition d'un stock large et fourni de connaissances et de savoir-faire spécifiques sur l'ensemble des questions européennes. Ce dernier repose donc sur la familiarité des étudiants avec les institutions européennes. Cette compétence est de nature théorique, dans la mesure où les étudiants se sont intéressés aux travaux académiques consacrés aux théories de l'intégration européenne, aux acteurs, aux politiques. Elle est aussi de nature pratique, acquise auprès des intervenants professionnels pendant la formation et/ou pendant le stage de fin d'étude.

Le Master forme donc des généralistes des politiques européennes. La réappropriation de ces connaissances modifie le rapport à l'Europe, accroît la compétence subjective, et produit une

¹³¹ Entretien E16, étudiante française.

¹³² *Ibid.*

série de dispositions qui gouverne le comportement dans des circonstances diverses. La socialisation à l'Europe semble avoir produit des effets.

« (...) pour moi, le Master dans sa globalité, c'était toutes les étapes de la formation jusqu'à devenir une personne consciente et pleinement capable de se repérer de manière générale et même parfois précise dans les questions européennes »¹³³.

Les étudiants ont le désir pour la majorité d'entre eux à l'issue du Master de travailler pour l'Union européenne d'une manière ou d'une autre.

Certains choisissent donc de rejoindre Bruxelles et la « Brussel's bubble » ou bulle bruxelloise : ainsi nommée car le quartier des affaires européennes de Bruxelles est perçu comme un microcosme autonome, « il y a vraiment une bulle bruxelloise où les décisions se font dans un monde assez restreint »¹³⁴. Ce « monde » se compose d'une communauté de professionnels autour des institutions européennes : fonctionnaires européens, représentants d'intérêt (lobbies, syndicats, ONG...), journalistes.

Mais la socialisation à l'Europe ne se définit pas seulement par la fréquentation assidue de l'espace institutionnel européen et peut s'inscrire dans un cadre plus éloigné des centres de décision bruxellois :

« C'est super intéressant et j'adore et je veux travailler pour l'Union européenne et je pense que j'y travaille quand je travaille dans le franco-allemand. »¹³⁵

L'ouverture au franco-allemand : une socialisation au franco-allemand en demi-teinte

Dans la socialisation au franco-allemand telle que nous l'envisageons, il nous faut distinguer plusieurs aspects. L'orientation « franco-allemand » telle qu'on la désigne signifie travailler dans une institution bilatérale qui encourage la coopération franco-allemande en France ou en Allemagne. Pour ces étudiants, il s'agit de valoriser leurs compétences linguistiques et interculturelles et de mettre en avant leurs compétences dans le domaine des relations franco-allemandes. Les fonctions occupées par ces diplômés sont par exemple journaliste chez Arte ou chargé de projet au sein du Centre français de Berlin.

Les résultats de l'enquête montrent que très peu de diplômés travaillent au sein d'une institution franco-allemande. Cela s'explique par le fait que les diplômés n'ont pu choisir la

¹³³ Entretien E4.

¹³⁴ Entretien E8.

¹³⁵ Entretien E6, étudiante française.

spécialité « politiques européennes et franco-germaniques » que depuis 2013 et que peu d'entre eux l'ont choisie.

Si l'on analyse la trajectoire de ces étudiants, on remarque qu'elle est tournée vers le franco-allemand avant l'entrée dans le double diplôme, qu'elle est le produit d'une expérience biographique franco-allemande, de socialisation primaire (famille, école) et de socialisations secondaires (double licence, séjours dans le pays partenaire, nombreux stages dans le franco-allemand). Le master ne transforme pas: ces étudiants connaissant déjà leur orientation à l'entrée dans le double diplôme, ils ont déjà défini un projet professionnel dans la coopération franco-allemande.

« Ma perspective vraiment c'est de travailler dans le domaine franco-allemand, si possible dans la jeunesse, enfin tout ce qui est projet franco-allemand et plutôt orienté dans la jeunesse, vers des programmes d'échange, ce genre de chose »¹³⁶.

Même si l'on ne peut pas à proprement parler des métiers du franco-allemand comme on parle des métiers de l'Europe, la faible attractivité des métiers dans les relations franco-allemandes est liée à une offre assez floue. Peut-on alors parler d'une « vocation au franco-allemand » ?

II.3.2. Le devenir des diplômés

Si les compétences obtenues pendant le Master permettent de montrer les différentes trajectoires possibles pour les jeunes diplômés, cela ne signifie pas qu'elles suffisent pour prétendre occuper des postes à responsabilité. La difficulté de l'insertion professionnelle peut venir amoindrir la plus-value du double diplôme que l'on avait prédit.

La combinaison des facteurs biographiques et stratégiques implique que les diplômés puissent avoir des objectifs de carrière qui ne sont pas toujours clairement définis au départ. Ils essaient d'atteindre ces objectifs par divers moyens tout en sachant ou en anticipant qu'ils pourraient être amenés à les réviser ou à emprunter d'autres moyens que ceux qu'ils envisageaient au départ. Ainsi, parmi les jeunes diplômés, on distingue deux types de stratégie : la poursuite des études ou l'insertion professionnelle.

¹³⁶ Entretien E10, étudiante française.

La poursuite des études

La poursuite des études ne concerne que quelques diplômés : environ un étudiant par promotion. Cependant cette tendance semble croissante car trois étudiants de la dernière promotion diplômée poursuivent leurs études. Parmi ces étudiants, la moyenne d'âge s'élève à 25ans et on compte autant de filles que de garçons. Les profils sont assez hétérogènes.

Il s'agit souvent pour eux de compléter leur formation en politiques européennes soit par un Master au Collège d'Europe pour la moitié d'entre eux, surtout dans les dernières promotions, soit par un Master plus spécialisé (économie, droit, santé...).

La littérature économique démontre qu'il s'agit de la part de ces acteurs d'une stratégie fondée sur l'investissement dans le capital humain. En accumulant les diplômes, ces étudiants agissent sur le pouvoir de signalement de façon à influencer la sélection à leur avantage.¹³⁷ Cependant, multiplier les diplômes, c'est aussi le moyen de retarder l'entrée sur le marché du travail et devenir le signe d'un manque de compétences, ce que nous pouvons dans notre cas d'étude rejeter au vu des études poursuivies, qui trouvent souvent une cohérence.

Poursuivre ses études résulte de la combinaison de facteurs stratégiques : il s'agit pour ces étudiants d'entrer sur le marché du travail avec un stock élevé de connaissances et donc de renforcer leur capital culturel. Pour cette étudiante encore en formation, c'est une stratégie planifiée, elle a besoin de connaissances plus spécifiques pour son projet professionnel :

« (...) j'aimerais bien aller dans la direction de la santé en fait (...). Eventuellement je vais même faire un second Master qui va dans la direction de la santé, global health, quelque chose comme ça.

- *Tu penses que c'est nécessaire de faire un second Master ?* -

Non je ne pense pas mais pour ce que je veux faire moi, j'aimerais bien travailler dans la direction de la santé, donc j'ai besoin de quelque chose, parce que je pense que par exemple, à Strasbourg, j'aurai aucun cours qui va dans la direction qui m'intéresse vraiment »¹³⁸

Pour d'autres étudiants et notamment les diplômés qui entrent au Collège d'Europe, il ne s'agit pas seulement d'augmenter leur capital culturel par l'apprentissage de savoirs et de savoir-faire mais aussi leur capital social. Les objectifs professionnels de ces diplômés, s'ils sont définis, diffèrent peu de ceux de leurs camarades de promotion : travailler dans

137 Spence M., (1973) : « Job market signaling », The quarterly journal of Economics, pp.355-374.

138 Entretien E17, étudiante franco-allemande.

l'administration européenne, être assistant parlementaire,... Cependant le Collège d'Europe reste le lieu privilégié de formation des cadres européens. En effet, le diplôme dispose d'une forte reconnaissance et d'une légitimité propre que les étudiants n'hésitent pas à souligner :

« Le Collège d'Europe avant tout parce que c'est un label parce que c'est important... pour moi d'être diplômé d'un... d'une institution qui compte dans le domaine et d'avoir un diplôme, non pas que mon diplôme actuel ne soit pas reconnu mais voilà, il y a malheureusement un p'tit côté français dont je suis tout à fait conscient, de truc excellence, reconnaissance (...). »¹³⁹

Si l'on a pu démontrer que le double diplôme de Master de politiques européennes entre Francfort (Oder) sur l'Oder et Strasbourg participe à la socialisation européenne des étudiants, le Collège de Bruges peut être envisagé comme une institution de socialisation européenne « totale », comme un lieu d'acculturation à l'Europe.¹⁴⁰ Les étudiants peuvent tirer profit d'un capital relationnel défini sur un mode européen :

„- *Was bringt dir das College of Europe ?* -

[...] ich glaube das College ist auch eine gute Möglichkeit, um mein Wissen zu europäischen Institutionen, zur europäische Governance zu vertiefen, mit anderen Leuten in Kontakt zu treten, die auch die gleiche Interessen haben wie ich und auch meine Sprachkenntnisse, also weil es auf Englisch und Französisch ist, nochmal zu verbessern, ja mir dann beruflich neue Perspektiven öffnet, die ich vielleicht so jetzt noch nicht habe, und ja nochmal zu darüber nachzudenken, was ich später eigentlich machen will¹⁴¹.

Dans ce type de trajectoire, le double diplôme est considéré comme la carte stratégique à jouer pour entrer au Collège d'Europe. En effet, si l'on compare les profils des étudiants à la sortie du double diplôme avec l'analyse des étudiants du Collège de Bruges faite par Virginie Schnabel¹⁴², on remarque une certaine régularité : une ouverture sur le monde, des compétences linguistiques et une socialisation à l'Europe.

¹³⁹ Entretien E4, étudiant allemand.

¹⁴⁰ Sur un institution de socialisation européenne « totale », voir l'exemple du Collège de Bruges : Schnabel Virginie, « Élités européennes en formation. Les étudiants du "Collège de Bruges" et les études », *op. cit.*

¹⁴¹ « - Que va t'apporter le Collège d'Europe? -

[...] je pense que le Collège est une bonne possibilité d'approfondir ma connaissance des institutions européennes, de la gouvernance européenne, d'entrer en contact avec d'autres personnes qui ont les mêmes centres d'intérêt que moi et aussi d'approfondir mes compétences linguistiques, parce que c'est en anglais et en français, m'améliorer toujours plus, oui et puis m'ouvrir de nouvelles perspectives professionnelles, que je n'ai peut-être pas encore, et encore réfléchir à ce que je veux finalement faire plus tard». Entretien E2.

¹⁴² Schnabel (Virginie), « Élités européennes en formation. Les étudiants du "Collège de Bruges" et les études », *op. cit.*

« C'est ce double diplôme-là qui m'aura permis d'avoir, je pense, les compétences pour rentrer à Bruges.¹⁴³ »

« (...) das Doppeldiplom hat auch einen Mehrwert, so als Vorstufe oder als Basis für das College of Europe. »¹⁴⁴

Le double diplôme est donc interprété comme un pré-investissement par des étudiants qui ont souvent réfléchi à cette orientation pendant le double diplôme au contact des anciens élèves, des professeurs du Collège de Bruges ou des professionnels de l'Europe ayant intégré ce Master spécialisé.

Si la poursuite des études peut être considérée comme une façon de se préparer à entrer sur le marché du travail pour des jeunes diplômés en politiques européennes, cette entrée peut prendre d'autres formes.

Les débuts d'une carrière professionnelle

Un tiers des étudiants du double diplôme a débuté sa carrière professionnelle par un stage. Une première explication donne à penser qu'en raison de leur faible expérience professionnelle, les jeunes diplômés postulent à des stages afin de compléter leur formation. C'est là un passage obligé que de compléter ses ressources scolaires par des ressources professionnelles et d'augmenter ses connaissances techniques sur l'Union européenne en pratique.

« J'ai cherché un stage parce que je me suis rendue compte qu'en fait on demandait beaucoup d'expérience professionnelle et que je n'arrivais pas trop à avoir un premier emploi et que j'avais des stages, des stages et des stages.¹⁴⁵ »

Ceux qui ont accédé à un emploi dès leur premier ou second poste occupent souvent des fonctions d'assistants, de vacataires dont la durée est déterminée. A titre d'exemples, ces postes peuvent être un remplacement chez Arte, assistante de français, assistant universitaire, assistant chargé de mission Europe, ... Il s'agit de postes avec peu de responsabilités.

¹⁴³ Entretien E1, étudiante française.

¹⁴⁴ « Le double diplôme a aussi une plus-value, comme étape préliminaire, comme base au Collège d'Europe. » Entretien E2, étudiante allemande.

¹⁴⁵ Entretien E12, ancienne étudiante du Master.

Les premiers postes occupés ne sont pas toujours en lien avec le stage de fin d'études effectué. S'il leur a été souvent facile de trouver ce dernier, c'est grâce à l'association des anciens mais les jeunes diplômés questionnent sa rentabilité par la suite.

Ainsi, afin de se maintenir à des conditions acceptables, certains diplômés ont élargi leurs possibilités en choisissant de ne mettre en valeur que l'une ou l'autre de leurs compétences, souvent linguistiques. Leurs emplois actuels n'ont aucun rapport avec l'Europe. Ainsi pour les diplômés, le double diplôme de politiques européennes constitue une porte d'entrée.

Ces bifurcations assez radicales découlent parfois de déceptions, comme pour cet ancien étudiant :

« - Pourquoi ce changement si radical ? -

Parce que, je vais être franc, je me suis rendu compte que je ne faisais pas de politique, donc avoir un métier bien payé dans un rôle de décideur entre guillemets, ce n'est pas du côté politique que j'allais le trouver. (...) Même si ces études m'ont beaucoup intéressé parce que les thèmes abordés, la politique c'est intéressant mais c'est vrai que moi, j'ai besoin de plus de concret. »¹⁴⁶

Cet éloignement n'exclut pas un retour vers l'espace politique européen. Si à un moment donné les dispositions des acteurs sont mis en veille suivant le contexte, cela n'exclut pas qu'elles soient réactivées dans le futur. Ces diplômés ont un intérêt continu pour l'actualité européenne. Si ce n'est professionnellement, c'est intellectuellement par la lecture de la presse, la présence à des conférences. Il est toutefois intéressant de noter qu'aucun des anciens que nous avons interrogés ne s'est investi dans le militantisme pour construire sa carrière.

*

Ce chapitre qui a porté sur ce que « fabrique » le double-diplôme a montré l'importance du contexte d'études sur la socialisation à l'Europe et au franco-allemand des étudiants. Si la formation et l'activation de dispositions sont avérées, ces dernières ne sont pas exclusivement liées à une socialisation européenne mais peuvent être activées indépendamment et ainsi mener à plusieurs trajectoires chez les jeunes diplômés. La socialisation au franco-allemand semble à l'issue de cette étude si spécifique que l'on peut se demander si ce champ n'entre pas dans celui de la vocation.

¹⁴⁶ Entretien E14, ancien étudiant du Master.

CONCLUSION

S'interroger sur la ressource du double diplôme franco-allemand comme facteur multiplicateur d'un processus de socialisation à l'Europe tel était l'enjeu majeur de notre étude. Celle-ci s'est concentrée sur l'analyse des acteurs : étudiants et anciens du double diplôme de Master en Politiques européennes entre l'Institut d'Etudes Politiques de Strasbourg et l'université de la Viadrina de Francfort (Oder) sur l'Oder. Bien que l'effectif concerné soit petit, il permet de faire apparaître quelques résultats intéressants qui, nous pensons, peuvent être généralisés.

En s'intéressant à la socialisation à l'Europe des étudiants et dans une moindre mesure à la socialisation au franco-allemand, nous avons tenté de mettre en perspective les trajectoires des étudiants de double-diplôme en donnant toute son importance à la formation elle-même. Ainsi, à partir d'une enquête à la fois qualitative par entretiens et quantitative par questionnaires et grâce aux données statistiques de l'IEP, par observations et expérience en tant qu'acteur, nous avons analysé la socialisation européenne à l'œuvre. Nous avons étudié les dispositions des acteurs et leurs effets, la socialisation au sein du contexte d'études et l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. En outre, nous avons cherché à mettre en exergue les particularités françaises et allemandes des étudiants, de leurs perceptions et des contextes d'études.

Plus précisément, cette analyse a montré que les acteurs sont dotés de dispositions sociales et scolaires qui les prédisposent à un investissement européen. Si les dispositions sociales peuvent jouer un rôle, il faut surtout mettre en avant le capital culturel, notamment scolaire des étudiants. Les étudiants sont dotés de compétences linguistiques et d'un capital migratoire valorisés dans ce type de formation. Les étudiants ont aussi montré leur intérêt pour l'Europe en acquérant une expérience professionnelle significative. On soulignera aussi l'importance à ce moment, de la connaissance du pays partenaire, disposition favorable à l'intégration dans le double diplôme.

Le contexte d'étude est un élément majeur dans la socialisation à l'Europe des étudiants. Le cadre, le type d'études, c'est-à-dire, la nature des savoirs mais aussi les apprentissages montrent comment le double diplôme dans sa structure favorise et multiplie les effets de la socialisation à l'Europe. La formation a activé les dispositions préalablement incorporées par

les étudiants. Formés aux politiques européennes à travers deux pratiques universitaires différentes, souvent perçues comme complémentaires, l'intérêt a été de montrer de quelle manière les étudiants ont appris des connaissances, acquis des compétences et intégré des manières de faire et de penser l'Europe. Par un apprentissage à la fois académique et pratique, faisant appel à des professeurs et des professionnels, les institutions universitaires ont diffusé une certaine vision de l'Europe.

Partant des compétences obtenues et renforcées pendant la formation, compétences construites sur des expériences biographiques et des dispositions issues de socialisations primaires, nous avons établi trois propriétés majeures qui ouvrent sur différentes orientations professionnelles possibles. Ainsi l'ouverture internationale, l'europanisation et la socialisation au franco-allemand sont trois dimensions qui sont plus ou moins intériorisées par les jeunes diplômés. Cette distinction ne doit cependant pas négliger l'ensemble des facteurs historiques, sociétaux et institutionnels qui concourent à la construction de l'insertion professionnelle des diplômés. Les trajectoires des diplômés s'organisent autour de ces trois propriétés citées en suivant des stratégies différentes. Car, nous l'avons vu, ces propriétés ne suffisent pas aux jeunes diplômés. S'ils sont europanisés, les jeunes diplômés ne sont pas à l'issue du master « Européens », ces derniers étant plus dotés en capitaux spécifiques. C'est pourquoi, certains préparent et obtiennent un Master spécialisé sur l'Union européenne à l'étranger au sein d'une des institutions de formation les plus prestigieuses (Collège d'Europe, London School of Economics). D'autres acquièrent une expérience de terrain en complétant leur formation par des stages ou des emplois de courte durée.

Cette interrogation sur la formation permet de souligner l'adéquation entre la formation aux métiers de l'Europe proposée conjointement par l'université de la Viadrina et l'IEP et les dispositions attendues dans l'espace politique européen, en relativisant toutefois l'effet escompté d'un meilleur positionnement sur le marché du travail grâce au double-diplôme. Parallèlement à cette étude de la socialisation européenne, nous avons interrogé plus largement la ressource du double diplôme en mettant en perspective les profils des étudiants français et allemands, leurs motivations ainsi que les différences de formation perçues par les étudiants. Ces différences permettent d'appréhender la diversité des cultures universitaires et l'adaptation des étudiants à ces différences, par leurs pratiques.

Enfin, nous avons soulevé la question de la socialisation au franco-allemand. En utilisant, les mêmes outils sociologiques que pour appréhender la socialisation à l'Europe, nous avons constaté que les étudiants ont des dispositions à l'entrée dans le double-diplôme qui les prédisposent à cette socialisation. Cependant, si le contexte d'études permet l'apprentissage de compétences linguistiques et interculturelles, les compétences techniques spécifiques à la coopération franco-allemande ne sont abordées que par ceux qui le désirent, ces dispositions ne sont pas activées par tous. Ce souhait est très souvent antérieur à la formation et au double-diplôme et issue de socialisations primaires et secondaires.

Cette première analyse des étudiants de double diplôme intervient peu après sa création. Ainsi la principale limite de notre étude est liée au temps. D'une part, l'effectif observé est petit puisque par année, la promotion du double diplôme accueille quatorze étudiants. Les résultats obtenus sont donc peu quantifiables et généralisables. D'autre part, l'analyse du devenir des diplômés manque de profondeur historique et ne permet pas d'observer des trajectoires longues, de proposer une typologie des orientations plus rigoureuse et ainsi d'émettre des observations plus générales.

Pour approfondir cette étude, une première idée serait d'élargir le terrain d'enquête à tous les doubles diplômes franco-allemands de politiques européennes. En s'inspirant du même schéma chronologique, il serait intéressant de comparer le profil des étudiants, l'action du contexte d'études, à travers les pratiques pédagogiques et les lieux, ainsi que le devenir des diplômés. Cette comparaison permettrait de mesurer l'intérêt de la dimension franco-allemande.

Une seconde idée serait d'élargir cette étude comparative à tous les doubles diplômes en Europe sur les politiques européennes et de montrer dans cette perspective, l'influence du contexte national d'étude sur la socialisation à l'Europe. Il s'agirait ensuite de replacer la valeur d'un double diplôme dans l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

SITOGRAPHIE

Statistisches Bundesamt, (2015) : *Studierende nach Nationalität, Geschlecht und Studienfach*, Wiesbaden,

[<https://www.genesis.destatis.de/genesis/online/logon?sequenz=tabelleErgebnis&selectionname=21311-0003>], consulté le 28.07.2015.

Statistiques sur les étudiants pour le semestre d'hiver 2014-2015 [<https://www.europa.uni.de/de/struktur/zse/pressestelle/informationen/studierendenstatistik/index.html>], consulté le 7 août 2015.

BIBLIOGRAPHIE

Nous présentons ici l'ensemble des ouvrages cités dans le corps du texte ordonnés par thème :

1. Sociologie (généralités)
2. Méthodologie
3. Sociologie de l'éducation
4. Sociologie des étudiants
5. Sociologie politique
6. Sociologie politique européenne
7. Sociologie du travail, sociologie des professions
8. Interculturalité

1. Sociologie (généralités)

Becker H. S., (2012): *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

Bourdieu, E., (1998) : *Savoir faire. Contribution à une théorie dispositionnelle de l'action*, Paris, Le Seuil.

Bourdieu, P., (1980) : *Le sens pratique*, Paris, Minuit.

Bourdieu P., (1997) : *La misère du monde*, Paris, Seuil, p.166.

Darmon M., (2010): *La socialisation*, Paris, A. Colin.

Dubet F., et Martuccelli D., (1996): « Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école », *Revue Française de Sociologie* 37, n° 4, pp.511-535.

Hillau B., (2006) : *Un lexique raisonné de la compétence. Fragments de praxéologie*, Paris, L'Harmattan.

Labov W., (1978) : *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris, Minuit.

Lahire B., (2010) : « Cadres, modalités, temps et effets », in Michel et al., *La fabrique des « Européens » processus de socialisation et construction européenne*, op. cit., pp.431-444.

Pastré P., (2005) : « Genèse et identité », in Rabardel P. et Pastré P., *Modèles du sujet pour la conception. Dialectiques activités développement*, Toulouse, Octarès, p.231-260

Pepel P., (2001) : *Apprendre et faire, Vers une épistémologie de la pratique?*, Paris, L'Harmattan.

Wittorski R., (1998) : « De la fabrication des compétences », Education permanente, Paris, *La Documentation française*, pp.57-69.

2. Méthodologie

Bourdieu P., (1986) : « L'illusion biographique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, pp.69-72.

Gaxie D., Rowell J., (2010) : « La méthodologie d'une enquête qualitative comparative », in Gaxie D., Hubé N., Lasalle (de) M., Rowell J., *L'Europe des européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe*, Paris, Economica, pp.48-66.

3. Sociologie de l'éducation

Euriat M., et Thélot C., (1995) : « Le recrutement social de l'élite scolaire en France », *Revue française de sociologie*, 36-3, pp.403-438.

Félouzis G., (1997) : *L'efficacité des enseignants : sociologie de la relation pédagogique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Moisan C., Dubois M., (2015) : *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur*, Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, n°9, [<http://www.education.gouv.fr/cid57113/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-a-l-enseignement-superieur.html>], consulté le 28.07.2015.

4. Sociologie des étudiants

Abraham Y.-M., (2007) : « Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un « HEC » », *Revue française de sociologie* 48, n° 1, pp.37-66

Albouy V., et Wanecq T., (2003) : « Les inégalités d'accès aux grandes écoles », *Economie et statistique*, n°361, pp.27-52.

Ballatore M., (2007) : « L'expérience de mobilité des étudiants Erasmus: les usages inégalitaires d'un programme d'« échanges » », Thèse de doctorat, Université de Provence.

- Baumert J., Stanat P., et Watermann R., (2006) : « Schulstruktur und die Entstehung differenzieller Lern- und Entwicklungsmilieus » in *Herkunftsbedingte Disparitäten im Bildungswesen : Differenzielle Bildungsprozesse und Probleme der Verteilungsgerechtigkeit*, Hrsg. Jürgen Baumert, Petra Stanat und Rainer Watermann, Wiesbaden:VS Verlag für Sozialwissenschaften, pp.95-188
- Becker R., et Hecken A. E., (2009): „Why are working-class children diverted from universities?“, *European Sociological Review*, n° 25, pp.233-250.
- Bourdieu P., (1989) : *La noblesse d'Etat. Grandes Ecoles et esprits de corps*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P., et Passeron J.-C., (1994): *Les héritiers: les étudiants et la culture*, Paris, Minuit.
- Boyer R., Coridian C., Erlich V., (2001) : « L'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages », in *Revue française de pédagogie*. Vol. 136, *Entrer, étudier, réussir à l'université*, pp.97-105.
- Darmon M., (2013): *Classes préparatoires: la fabrique d'une jeunesse dominante*, Laboratoire des sciences sociales, Paris, Découverte.
- Dubois V., (2013): *La culture comme vocation*, Paris, Raisons d'agir.
- Erlich V., (1999): *Les nouveaux étudiants*, Paris, La Documentation française.
- Erlich V., (2011) : « Des mobilités internationales inégalitaires. Les effets de composition par filière », O », in Galland O., Verley E., Vourc'h R., *Les mondes étudiants. Enquêtes conditions de vie 2010*, Paris, La Documentation française, pp.137-148.
- Galland O. et al., (2011): *Les mondes étudiants. Enquête conditions de vie 2010*, Paris, La Documentation française.
- Lahire B., (1997) : *Les manières d'étudier*, Paris, La Documentation française.
- Michon S., (2006) « Études et politique : les effets de la carrière étudiante sur la socialisation politique. », Thèse de doctorat, Université de Strasbourg [http://scd-theses.u-strasbg.fr/494/01/Michon_sebastien.pdf].
- Millet M., (2003): *Les étudiants et le travail universitaire: étude sociologique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Murphy-Lejeune E., (2000) : Mobilité internationale et adaptation interculturelle. Les étudiants voyageurs Européens, *Recherche et formation*, n°33, pp.11-26.
- Murphy-Lejeune E., (2003) : *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Paris, Didier.
- Pichon L.-A., Comte M., et Poulard X., (2002): *Les étudiants en séjour d'études à l'étranger: qui ? pourquoi ? comment ?*, Observatoire universitaire régional de l'insertion professionnelle, Etude n°2002-02, Bron.

Pralong J., (1997) : « Sur la notion de ‘rapport aux études’ : une construction théorique et son illustration dans l'Université de masse », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n°4, pp.75-85.

Schwan G., (2009) : *Woraus wir leben : Das Persönliche und das Politische. Im Gespräch mit Christian Geyer*, Munich, Piper Verlag.

5. Sociologie politique

Briquet J.-L., (1994) : « Communiquer en actes », *Politix*, n°28, pp.16-26.

Knight J., (2002): « The Impact of GATS and Trade Liberalisation on Higher Education », in *Globalisation and the Market in Higher Education : Quality, Accreditation and Qualifications*, Paris, UNESCO, pp.191-209.

Wagner A.-C., (1998) : *Les nouvelles élites de la mondialisation, une immigration dorée en France* , Paris, PUF.

6. Sociologie politique européenne

Beauvallet W., (2003): « Institutionnalisation et professionnalisation de l'Europe politique, le cas des eurodéputés français », *Politique européenne*, n° 9, pp.99-122.

Beauvallet W., Michon S., (2010) : « La socialisation à l'Europe des élus européens. Acquisition et activation de dispositions à l'europanisation » in Michel H. et Robert C., *La fabrique des Européens, processus de socialisation et construction européenne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, pp.197-230.

Beyers J., (2010) : « Problèmes dans la recherche sur la socialisation internationale » in Michel H. et al., *La fabrique des « Européens » processus de socialisation et construction européenne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, pp.29-63.

Charlier J.-E., Croché S., (2009) : « Bologne, dix ans après », in *Education et Sociétés*, n°24, pp.5-10.

Christiansen T., Jorgensen K.E., Wiener A., (1999): « The social construction of Europe », *Journal of European Public Policy*, vol. 6, n°4, pp.528-544.

Georgakakis D., éd., (2002): *Les métiers de l'Europe politique: acteurs et professionnalisations de l'Union européenne*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Georgakakis D., Lassalle (de) M., (2004) : « Les directeurs généraux de la Commission, Premiers éléments d'une enquête prosopographique », *Regards sociologiques*, n°27/28, p.285-312

Georgakakis D., Lassalle (de) M., (2007) : « Les très hauts fonctionnaires de la Commission européenne : genèse et structure d'un capital institutionnel européen », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°166-167.

Georgakakis D., éd., (2012): *Le champ de l'eurocratie: une sociologie politique du personnel de l'UE*, Paris, Economica.

Haas E. B., (1968) : *The Uniting of Europe : Political, Social and Economic Forces, 1950-1957*, 2^e ed., Stanford, Stanford University Press.

Lassalle (de) M., (2010): « Multilevel governance in practice: Actors and institutional competition shaping EU regional policy in France », *French Politics* 8, n° 3 pp.226-247.

Mangenot M., (1998) : « Une école européenne d'administration ? L'improbable conversion de l'ENA à L'Europe », *Politix*, n° 43, pp.7-32.

Michel H., (2004) : « Satisfaire son public au risque de le désenchanter ? Le cours de "science politique de l'Europe" à Strasbourg », *Politique européenne*, n°14, pp.81-103.

Michel H. et Groupe de sociologie politique européenne (Strasbourg), éd., (2006): *Lobbyistes et lobbying de l'Union européenne: trajectoires, formations et pratiques des représentants d'intérêts : [actes du colloque, Institut d'études politiques de Strasbourg, 21, 22 et 23 juin 2004]*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

Michel H. et al., (2010): *La fabrique des « Européens » processus de socialisation et construction européenne*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Michel H., et Robert C., « L'Europe comme objet, agent et enjeu de socialisation », in Michel H. et al., *La fabrique des « Européens » processus de socialisation et construction européenne*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, pp.5-28.

Michon S., (2004): « Devenir stagiaire au Parlement européen : une entrée dans l'espace politique européen », *Regards Sociologiques*, n°27-28, pp.85-95.

Michon S., (2009) : La construction de connaissances et compétences spécifiques à une carrière dans l'action publique européenne : formation et insertion professionnelle des étudiants d'un master, working paper.

Michon S., (2012): « Faire carrière dans les métiers de l'Europe politique : dispositions, savoirs spécifiques et types de carrière: Enquête auprès d'élèves et d'anciens élèves de masters « Politiques européennes » », *Politique européenne* 38, n° 3, pp.185-193.

Palier B., Surel Y., et al., (2007) : *L'Europe en action. L'Européanisation dans une perspective comparée*, Paris, L'Harmattan.

Poehls K., (2009): *Europa backstage Expertenwissen, Habitus und kulturelle Codes im Machtfeld der EU*, Bielefeld, transcript Verlag.

Robert C., et Vauchez A., (2010): « L'Académie européenne: Savoirs, experts et savants dans le gouvernement de l'Europe », *Politix* 89, n° 1, pp.9-34.

Robert C., (2010) : « Etre socialisé à ou par "l'Europe" ? Dispositions sociales et sens du jeu institutionnel des experts de la Commission européenne », in Michel H. et Robert C., *La fabrique des Européens, processus de socialisation et construction européenne*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, pp.313-345.

Schnabel V., (1998): « Élités européennes en formation. Les étudiants du «Collège de Bruges» et leurs études », *Politix* 11, n° 43, pp.33-52.

Schnabel V., (2002) : « "La mafia de Bruges" : mythes et réalités du networking européen, in Georgakakis D., *Les métiers de l'Europe politique, acteurs et professionnalisations de l'Union européenne*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, pp.243-270.

Smith A. et Joana J., (2002): *Les commissaires européens. Technocrates, diplomates ou politiques ?*, Paris, Presses de Sciences Po.

7. Sociologie du travail, sociologie des professions

Bordigoni M., Demazière D., Mansuy M., (1994) : « L'insertion professionnelle à l'épreuve de la jeunesse. » Points de vue sur les recherches françaises ; Communication au « Network on Transition in Youth », Seelisberb.

Curie J., Hajjar V. et Roques M., (1990) : « Proposition méthodologique pour la description du système des activités », in *Le travail humain*, n°53, pp.103-118.

Curie J., et Marquié H., (1993) : « Nouvelle contribution à l'analyse du système d'activité », in *Le travail humain*, n°56, pp.369-379.

Dubar, D. (2001) : « La construction sociale de l'insertion professionnelle », *Education et sociétés*, n°7, pp.23-36.

Dubar C., Triper P., Broussard V., (2011) : *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin.

Spence M., (1973) : « Job market signaling », *The quarterly journal of Economics*, pp.355-374.

Velde (Van de) C., (2007): « Autonomie et insertion des jeunes adultes, une comparaison France-Danemark » *Horizons stratégiques*, n°4, pp.30-42.

8. Interculturalité

Breignot J., (dir.), (2007): *Les espaces frontaliers. Laboratoires de la citoyenneté européenne*, coll. Transversales, vol.22, Berne, Peter Lang.

Buxeda C., (2008) : *Les effets de la frontière sur l'apprentissage de l'allemand en Alsace et en Moselle*, Géoconfluences, ENS de Lyon, [<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/frontier/FrontScient2.htm>], consulté le 13.08.2015.

Durand B., Neubert S., Röseberg D., Viallon V., (2007): *Etudier en France et en Allemagne: approche comparée des cultures universitaires*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

Hellmann J., (2012) : « Binationale Integrierte Studiengänge : Akademischer Mehrwert durch Bilinguität und Bikulturalität am Beispiel der Studiengänge der Deutsch-Französischen Hochschule, in *Fremdsprachen Lehren und Lernen*, 42, narr Verlag, pp.84-96.

Hiller G. G., Hippler T., (2014): „Studieren“ versus „étudier“- aktuelle und historische Perspektiven auf das deutsche und französische Hochschulsystem, in *Lendemains. Etudes comparées sur la France*. Bd. 39, pp.36-55.

Mayr S., Thomas A., (2009): *Beruflich in Frankreich. Trainingsprogramm für Manager, Fach- und Führungskräfte [En France pour le travail. Programme d'entraînement pour managers, employés et responsables]*, Göttingen, Vandenhoeck Ruprecht.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	2
TABLEAUX	4
INTRODUCTION	5
Le double diplôme binational.....	5
Problématique, hypothèses.....	6
Approche sociologique de la socialisation des étudiants de double diplôme	7
Socialisation étudiante	9
Socialisation à l'Europe	9
Etat de la recherche	12
Socialisation étudiante	12
Socialisation européenne.....	13
Aspects méthodologiques.....	14
Choix du terrain et de la période	14
Une enquête quantitative et qualitative.....	14
Chapitre I : La boîte noire de la sélection.....	18
I.1. Qui sont les étudiants ?	18
I.1.1. Portrait et dispositions sociales	19
Plus de femmes que d'hommes.....	19
Peu d'étudiants d'Etats tiers	20
Une moyenne d'âge élevée	20
Un recrutement social privilégié	23
I.1.2. Des dispositions scolaires	26
Des parcours universitaires diversifiés	26
I.2. Les prémices d'une socialisation à l'Europe et au franco-allemand	29
I.2.1. Formation de dispositions à l'Europe	29
Un capital linguistique.....	29
Un passé migratoire riche	30
Des expériences professionnelles acquises pendant les études	32
I.2.2. Dispositions au franco-allemand, à l'Allemagne, à la France.....	32
Eléments biographiques.....	32
Année d'étude en Allemagne ou en France, en pays germanophone ou francophone.....	34
Expériences professionnelles dans le domaine franco-allemand.....	35
I.3. Motivations des étudiants et représentations du double diplôme	35

I.3.1. Analyse des motivations des étudiants	35
Un leitmotiv.....	36
La réputation de Sciences Po	36
Se positionner sur le marché du travail.....	38
Amélioration des compétences linguistiques	38
L'Europe et les visions nationales.....	39
La particularité du couple franco-allemand: moteur de l'Europe.....	39
I.3.2. Le rapport à l'Europe des étudiants avant le Master	40
Chapitre II. Que fabrique le double diplôme ?	42
II.1. Le cadre de formation : la socialisation par le contexte d'études	43
II.1.1 La socialisation par le contexte géographique et symbolique des universités	43
Des villes frontières.....	44
Strasbourg, ville symbolique	44
Des institutions universitaires européanisées.....	45
II.1.2. La socialisation par le groupe de pairs	46
Deux lieux de socialisation - deux groupes de pairs.....	46
Convergences et divergences à Francfort et à Strasbourg.....	47
II.2. Socialisation par l'étude des politiques européennes.....	49
II.2.1. Nature des enseignements.....	50
II.2.2. Les modalités de transmission des savoirs	52
Les temps d'apprentissage : une socialisation en deux temps.....	52
Les formes d'apprentissage	53
La mise en situation dans les « lieux d'Europe »	57
II.2.3. Le stage comme période de transition	59
Compétences et reconnaissance sociale.....	59
La diversité des orientations	60
II.3 La construction des trajectoires professionnelles	63
II.3.1. Les compétences acquises pendant la formation.....	63
L'ouverture internationale	64
L'européanisation.....	65
L'ouverture au franco-allemand : une socialisation au franco-allemand en demi-teinte	66
II.3.2. Le devenir des diplômés	67
La poursuite des études	68
Les débuts d'une carrière professionnelle.....	70
CONCLUSION.....	72
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	75

SITOGRAFIE	75
BIBLIOGRAPHIE	75
1. Sociologie (généralités)	75
2. Méthodologie	76
3. Sociologie de l'éducation.....	76
4. Sociologie des étudiants.....	76
5. Sociologie politique.....	78
6. Sociologie politique européenne	78
7. Sociologie du travail, sociologie des professions	80
8. Interculturalité.....	80
TABLE DES MATIERES.....	82
ANNEXES	85

ANNEXES

Annexe 1 : Grilles d'entretien étudiant en français et en allemand.....	86
Annexe 2 : Grilles d'entretien ancien étudiant en français et en allemand	87
Annexe 3 : Tableau récapitulatif des entretiens menés	88
Annexe 4 : Questionnaire sur les dispositions des étudiants en français et en allemand	89

Annexe 1 : Grilles d'entretien étudiant en français et en allemand

1. Motivations de départ et attentes

Quelles étaient tes motivations de départ pour faire ce double diplôme ?
Pourquoi as-tu voulu faire un double diplôme ?
Pourquoi un double diplôme franco-allemand ?
Pourquoi un double diplôme Strasbourg/Francfort (Oder) ?
Quelles étaient tes attentes par rapport au double diplôme ?

2. Le contenu de la formation

Comment est-ce que tu peux qualifier le fait d'avoir dû choisir une spécialité ?
Comment évalues-tu la formation que tu as reçue ?
Comment évaluerais-tu le niveau d'exigences du master ?
Comment est-ce que tu perçois les différences culturelles franco-allemandes ?

3. Perspectives professionnelles

Quelles sont tes perspectives ?
Où fais-tu ton stage, quel est son rapport à l'Europe ?
Après le master, qu'envisages-tu ?
Comment est-ce que tu mettras en valeur le double diplôme dans une lettre de motivation?

1. Motivation und Erwartungen

Was waren deine Motivation, um dich für diesen Studiengang zu bewerben?
Warum hast du dich für dieses Doppeldiplom entschieden?
Warum wolltest du einen Doppelmaster machen?
Warum einen deutsch-französischen Doppelmaster?
Und warum mit Frankfurt und Straßburg?
Was hast du von diesem Doppeldiplom am Anfang erwartet, was das Studienprogramm beinhalten wird und wie es laufen wird?
Hat der deutsch-französische Aspekt am Anfang für dich eine Rolle bei der Wahl deines Studiengangs gespielt?
Hattest du schon beruflichen Perspektiven bei der Bewerbung zum Master erwähnt, als du dich beworben hast?

2. Inhalt des Studiums

Wie würdest du den Inhalt deines Studiums bewerten? Zum Einen auf der deutschen und auf der französischen Seite sowie die Kombination der beiden Studiengänge?

3. Berufliche Perspektive

Was sind deine beruflichen Perspektiven?
Wo machst du dein Pflichtpraktikum und wo ist der Bezug zu Europa?
Weißt du schon was du nach dem Master beruflich machen willst?
Wenn du deine Bewerbung/Motivations schreiben verfasst, wie würdest du den Mehrwert des Doppelstudium hierfür einschätzen?

Annexe 2 : Grilles d'entretien ancien étudiant en français et en allemand

1. Retour sur la formation

Quelle image du master et de la formation avez-vous aujourd'hui ?

Quant au contenu, est-ce que vous pouvez en dire par rapport aux connaissances, aux savoir-faire et aux maîtrises ?

Et quant à la formation française et allemande en comparaison ?

Vous avez suivi quelle spécialité à Strasbourg ?

Pourquoi avez-vous fait le double-diplôme ?

2. Expériences professionnelles et double diplôme

Quelles expériences professionnelles avez-vous depuis la fin de votre master ?

Quelle trajectoire a pris votre carrière professionnelle ?

Comment est-ce que tu as joué la carte du double-diplôme dans tes différentes candidatures ?

3. Rapport à l'Europe

Hors activité professionnelle, as-tu un rapport particulier à l'Europe ?

1. Bewertung des Studiums

Wie bewertest du diesen Master?

Was waren deine Erwartungen an das Studium am IEP in Strasbourg?

2. Die berufliche Karriere und das Doppelmaster

Welche beruflichen Tätigkeiten hast du nach dem Studium ausgeübt?

Welchen Bezug zu Europa hat deine jetzige Tätigkeit?

Inwieweit hat dir der Doppelmaster bei deiner beruflichen Entwicklung geholfen? Hat dir der Abschluss bei der Bewerbung geholfen und wenn ja hast du diesen Trumpf ausgespielt?

Welche Eigenschaft war für bei den Bewerbungen für deine Jobs ausschlaggebend?

Welche Kompetenzen wurden durch den Master gefördert? Hast du neue Kompetenzen erworben?

3. Bezug zu Europa

Wie stark ist dein Interesse an Europa und an einer Tätigkeit im europäischen Kontext?

Spielt Europa in deiner momentanen Tätigkeit eine Rolle?

Annexe 3 : Tableau récapitulatif des entretiens menés

Code	Interviewé		Promotion	Date	Moyen	Durée	Langue de l'interview
	Sexe	Nationalité					
E1	F	Française	2013-2015	14 mars 2015	Skype	45'	français
E2	F	Allemande	2013-2015	17 mars 2015	Skype	25'	allemand
E3	F	Allemande	2013-2015	18 mars 2015	Skype	39'	allemand
E4	M	Française	2013-2015	14 avril 2015	Skype	35'	français
E5	M	Allemande	2013-2015	14 avril 2015	Skype	39'	français
E6	F	Française	2012-2015	15 avril 2015	Skype	32'	français
E7	F	Française	2014-2016	23 avril 2015	Skype	28'	français
E8	F	Française	2013-2015	5 mai 2015	Téléphone	43'	français
E9	F	Allemande	2013-2015	5 mai 2015	Téléphone	26'	français
E10	F	Française	2014-2016	10 mai 2015	Skype	25'	français
E11	F	Française	2014-2016	21 mai 2015	Skype	23'	français
E12	F	Française	2009-2011	9 juin 2015	Téléphone	30'	français
E13	F	Française	2011-2013	10 juin 2015	Skype	65'	français
E14	M	Française	2012-2014	12 juin 2015	Téléphone	16'	français
E15	M	Franco-Allemande	2010-2012	14 juin 2015	Skype	28'	allemand
E16	F	Française	2012-2014	15 juin 2015	Skype	41'	français
E17	F	Franco-Allemande	2014-2016	17 juin 2015	Skype	40'	français
E18	F	Allemande	2014-2016	25 juin 2015	Skype	34'	allemand
E19	F	Allemande	2012-2014	30 juin 2015	Skype	40'	français

Annexe 4 : Questionnaire sur les dispositions des étudiants en français et en allemand

Ce questionnaire a été adressé aux étudiants de la dernière promotion (2014-2016) car nous ne disposons pas d'autres sources statistiques à leur sujet. Il a été complété par 9 étudiants sur 11.

Questionnaire

Année de naissance:

Nationalité:

Profession du père:

Profession de la mère:

Formation

Quel diplôme avez-vous obtenu avant l'entrée dans le double-master ?

Baccalauréat

Licence

Master 1

Master 2

Université:

Domaine(s) d'étude:

Sciences Politiques

Sociologie

Droit

Langues

Histoire

Administration publique

Relations internationales

Etudes européennes

Relations franco-allemandes

Economie

Autre Préciser:

Avez-vous étudié auparavant dans un Institut d'Etudes Politiques ?

oui

non

Avez-vous déjà obtenu un double-diplôme binational?

oui

non

Si oui, lequel ?

Avez-vous étudié à l'étranger avant le double-diplôme ?

oui

non

Si oui, lieu d'études :

Quelles langues parlez-vous ?

français

allemand

anglais

espagnol

italien

autre Préciser :

Expériences professionnelles :

Quelles expériences professionnelles avez-vous eu jusqu'à l'entrée dans le master et pendant le master ? (sans compter le stage de fin d'études)

Fragebogen

Geburtsdatum:

Nationalität:

Beruf des Vaters:

Beruf der Mutter:

Ausbildung

Welchen Abschluss erlangen Sie letztendlich?

Bachelor Master Sonstiges :

Universität:

Studiengang:

<input type="checkbox"/> Politikwissenschaft	<input type="checkbox"/> Internationale Beziehungen
<input type="checkbox"/> Sozialwissenschaft - Soziologie	<input type="checkbox"/> Europa Studien
<input type="checkbox"/> Jura	<input type="checkbox"/> Deutsch-Französische Beziehung
<input type="checkbox"/> Sprachwissenschaft	<input type="checkbox"/> Wirtschaft
<input type="checkbox"/> Geschichte	<input type="checkbox"/> Kulturwissenschaft
<input type="checkbox"/> Staatsverwaltung	<input type="checkbox"/> Sonstiges:

Erlangen Sie schon einen binationalen Doppelabschluss?

ja nein

Wenn ja, welcher?

Haben Sie im Ausland studiert ?

ja nein

Wenn ja, wo ?

Welche Sprache sprechen Sie?

deutsch
 französisch
 englisch
 spanisch
 italienisch
 sonstige:

Berufliche Erfahrung

Welche berufliche Erfahrung haben Sie bis und während des Masters gemacht? (ohne das Pflichtpraktikum am Ende des Masters anzurechnen)

